

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. VAN LANGENHOVE**

Chef de Cabinet du Ministre des Affaires Étrangères

**Les célèbres cigarettes**

**Orientales**

**BOGDANOFF**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50

## M. VAN LANGENHOVE

C'est incontestablement l'homme du jour, car c'est principalement à lui qu'on doit la conclusion de cet accord franco-belge qui va être ratifié ces jours-ci, et qui, s'il ne réalise pas la perfection, met fin d'une manière très satisfaisante aux difficultés sans nombre qu'avait créées le rejet de l'accord précédent. M. Van Langenhove a réussi là où d'autres avaient échoué. On dira qu'il a eu de la chance, qu'il a profité du travail de ses devanciers, qu'il a été servi par les circonstances. C'est possible, mais il faut déjà beaucoup de mérite pour profiter de sa chance, et les anciens n'avaient pas tort qui demandaient, avant de choisir un cher : « Est-il heureux ? »

Eh bien ! M. Van Langenhove est un homme heureux. Il a l'art ou le bonheur d'arriver toujours à temps. Mieux encore, ce sont souvent les événements qui arrivent à temps pour lui. Ainsi, la guerre. Sans la guerre, il en serait peut-être encore à ranger les fiches de l'Institut Solvay et à enseigner l'économie politique à l'Université de Bruxelles.

M. Van Langenhove, en effet, est un poussin du regretté Warweiler, mort si malheureusement d'un accident pendant la guerre, peu après avoir publié ce livre admirable et capital : La Belgique neutre et loyale. Il était son adjoint. Warweiler, sans doute, était un homme des livres et un homme des fiches ; mais les livres et les fiches n'avaient pas étouffé chez lui le sens de la vie. Il conseillait à ses collaborateurs de voyager le plus possible. Van Langenhove s'empressa de suivre ce conseil. Il visita l'Albanie, les Balkans, le Maroc — il lui arriva même d'entrer à Fez sur les talons du général Moïnier. Il se formait... Il se formait pour le professorat quand la guerre fit de lui d'abord un interprète. Il fut attaché en cette qualité à l'Intelligence Corps de l'armée de France. Puis, après l'installation au Havre et la mort de son patron qui l'y avait rappelé, il fut adjoint au Service de Documentation et de Propagande, qui avait été confié à Fernand Passelecq, grâce à Neuray, à qui, depuis, Passelecq a voué une haine corse. Pour Passelecq, la documentation et la propagande, cela constituait à mettre la Belgique, la guerre, le monde, sur fiches et à publier un petit Bulletin

où l'on collectionnerait tout ce que les journaux du monde entier pouvaient dire d'agréable sur la Belgique. A part cela, Passelecq ignorait l'univers et s'en méfiait — il a continué, du reste, ainsi qu'il apparaît dans la politique étrangère de la Libre Belgique. Heureusement, comme Passelecq est un grand travailleur, ses fiches laissaient quelques loisirs à Van Langenhove, qui en profita pour écrire le Dossier diplomatique de la Belgique (ça, c'était de l'excellente propagande) et la Volonté nationale belge en 1850, deux livres qui étaient une heureuse préparation au métier de chef de cabinet du ministre des Affaires étrangères. Toujours la chance !

Survient l'armistice. On rentre en Belgique. Que va faire Van Langenhove ? Heureusement, Paul Hymans, qui l'avait vu à l'œuvre au Havre, vient de prendre le portefeuille des Affaires économiques. Il avait besoin d'un économiste de renfort : il prit le jeune Van Langenhove comme chef de cabinet. A la vérité, c'était un cabinet de tout repos. Le ministère des Affaires économiques était, en ce temps-là, le ministère idéal pour un homme d'études. C'était plutôt une académie. Paul Hymans n'y resta pas longtemps, mais il y laissa son collaborateur, non comme chef de cabinet, mais comme directeur d'une section d'études. C'est là qu'en 1922 Henri Jaspar, devenu à son tour ministre des Affaires étrangères, vint le chercher pour en faire un directeur des accords commerciaux. Cette fois, la voie de Van Langenhove était trouvée ; il ne l'a pas lâchée depuis.

???

Il y commença assez modestement, se contentant de collaborer au malheureux accord économique avec la France, qui devait échouer devant la Chambre. Cela valait mieux ainsi ; il n'est jamais bon d'attacher son nom à un échec, fût-il immérité. Par contre, le traité avec l'Allemagne et le traité avec la Tchécoslovaquie furent des succès incontestables ; or, c'est Van Langenhove lui-même qui les a conclus.

Il les avait conclus non seulement en technicien, comme on dit aujourd'hui, mais en diplomate. Aussi, décidé-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



**Etablissements L. van GOITSENHOVEN**

Société anonyme au capital de dix millions de francs

Siège social : 103, RUE DE LAEKEN

**RAYON CHAUFFAGE**      **BRUXELLES**      **EXPOSITION & ACHATS**  
 07-103, Rue de Laeken      68, Rue des Chartroux, 68  
 (près Place de Brouckres)      (près de la Bourse)

Cuisinières céramique

Cuisinières fonte émaillée

Cuisinières tôle émaillée

Cuisinières demi-lune

Poêles de Louvain

Foyers continus

Foyers hollandais

Calorifères

Cuisinières au gaz

Réchauds

Lessiveuse "Flandria"

Lessiveuse "Idéal"

Modern-Lessiveuse

Foyers à lessiver

Douches

— *Le choix* —  
*d'une Cuisinière*  
*ou d'un Foyer*

*est devenu chose importante dans les ménages. Suivant notre principe invariable, nos rayons d'articles de chauffage sont pourvus d'un choix varié de cuisinières, de foyers et d'appareils de chauffage au gaz, sélectionnés parmi les meilleures marques*

*Nos clients sont donc assurés de trouver toujours chez nous la marque et la forme qui leur conviennent, la couleur qu'ils aiment ou qu'ils veulent assortir.*

*Les marchés très importants que nous traitons, nous permettent des prix très raisonnables; les achats peuvent se faire avec*

**24 mois de crédit**

*Nos conditions de vente sont les meilleures du pays.*

---

Demandez nos catalogues et nos conditions

---

Cuisinières • Foyers • Aluminium • Lustres • Garnitures de cheminées • Mobilier    Literies • Porcelaines • Verrerie • Couverts • Argenterie • Phonographes • Confections  
 Fourrures    Chaussures, etc.

ment, quand Vandervelde, s'étant séparé d'Henri Rollin, trop cassant dans les relations, eut besoin d'un chef de cabinet capable de raccommoquer la porcelaine, songea-t-il à Van Langenhove. Il l'avait déjà adjoint à M. Hannecart, d'ailleurs, à la direction générale du commerce extérieur. Il y eut alors un certain émoi dans les couloirs de la rue de la Loi. Un chef de cabinet des Affaires étrangères qui n'était ni un diplomate, ni un avocat, mais un fonctionnaire du département ! Cela ne s'était jamais vu ! M. Van Langenhove eut l'air de ne pas s'en apercevoir. Dès le premier jour, il se trouva parfaitement à son aise dans le redoutable département.

Ce qu'il y a de plus étonnant chez lui, en effet, c'est l'assurance et le calme avec lesquels il entreprend une tâche. Et aussi la méthode. Cet homme heureux ne se fie ni à son bonheur ni à son génie. Il ne laisse rien au hasard, il voit tout, se rappelle tout, prévoit tout. Il arrive le matin, tirant de sa poche des chiffons de papier sur lesquels il a griffonné, au hasard de l'inspiration, pour chacun de ses collaborateurs, les points sur lesquels il attire leur attention. Et, dès son arrivée, il leur téléphone et les met en mouvement. Puis, la besogne ordonnée, il s'occupe de ses dossiers personnels. Travail écrasant, car il cumule à la fois la direction générale du commerce extérieur et la direction du Cabinet. Travail écrasant, mais qu'il mène à bien sans effort apparent. de Bruxelles, professeur à l'École de guerre, et qu'il a loignez-y qu'il est en même temps professeur à l'Université trouvé le moyen, entretemps, d'écrire, pour la Fondation Carnegie, un livre compact sur L'Action du gouvernement belge en matière économique pendant la guerre. Mais, chez lui, aucune minute n'est perdue. De toutes les pièces et de tous les dossiers qui lui passent par les mains — et Dieu sait s'il y en a ! — il retient l'essentiel. Aucune visite n'est stérile. Aucune des nombreuses réceptions, auxquelles il est obligé d'assister, n'est pour lui sans profit. Il met chacun sur le chapitre de sa spécialité et en retire une information intéressante, un renseignement utile. Et tout cela se classe, s'organise dans son esprit. Quand une décision est à prendre, le décideur joue tout seul, de sorte qu'il traite plus d'affaires en une demi-heure que d'autres en un jour.

Ajoutons que cette remarquable organisation cérébrale s'appuie sur une grande érudition, érudition qui, d'ailleurs, dépasse de beaucoup les pures nécessités professionnelles. Dans la Ford qui le ramène chez lui aux heures les plus imprévues, il n'est pas rare de trouver à côté de l'Echo de la Bourse et de la Frankfurter Zeitung, une pile de livres. Entr'ouvrons-les : ce sont les Mémoires de Saint-Simon, les Mémoires de Louvet... Un jour même, on y vit du Proust. On raconte qu'au cours d'un mois de vacances qu'il passa à Coxyde, il lut entièrement (vous lisez bien « entièrement ») : A la recherche du temps perdu !

Il voit tout, il sait tout... « Oui, dira-t-on, c'est le bon élève de l'administration et de la politique. Il cherche même l'alibi de la littérature. Nous voyons cela d'ici. Il doit être effroyablement ennuyeux, votre bonhomme ! » Nous l'aurions voulu. Ça eût fait l'ombre au tableau et complété le type. Seulement, ça n'est pas vrai : M. Van Langenhove n'est sans doute pas un a fin diseur de chansonnettes », mais il n'est pas ennuyeux du tout. Dans cette équipe de jeunes fonctionnaires que le grand bou-

leverement de la guerre a servis et que les vieux, dépassés, regardent avec une envie mal dissimulée, il en est qui cherchent à se faire pardonner leur jeunesse. Il en est même qui sont de faux « jeunes ».

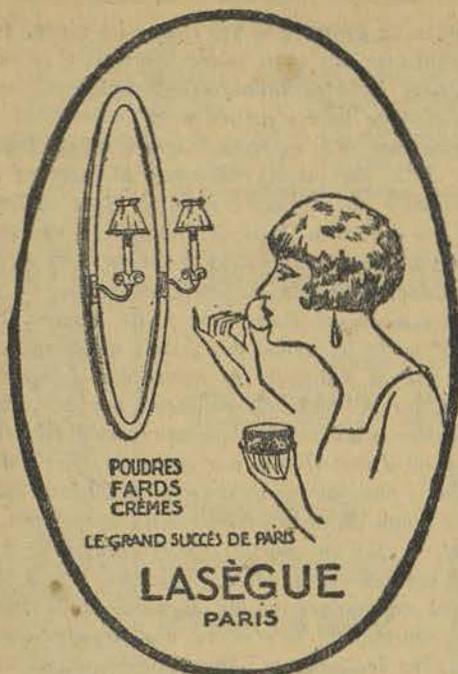
« De toute évidence, certains hommes n'ont vingt ans que parce qu'il faut avoir passé par là pour en avoir ensuite quarante ou cinquante », écrit, dans sa forte et spirituelle Vie du baron Louis, M. Gignoux. Nous connaissons quelques-uns de nos jeunes fonctionnaires qui sont de cette espèce, mais pas M. Van Langenhove. Ce jeune fonctionnaire a encore l'air d'un jeune homme. Il rit, il danse, il porte le veston des jeunes générations plus volontiers que la redingote et même que la jaquette ; bref, il n'a pas du tout l'air de croire que le ministère doit ressembler à une école de croque-morts. Il est tout d'abord jeune d'ans. Il n'a pas quarante ans. Pour les esprits exacts, nous dirons qu'il est né le 30 juin 1889. Il est surtout jeune de caractère. C'est un sportif, ou, plus exactement, ce fut un sportif : parfait écuyer et nageur de fond. Il est heureux de vivre. Il apprécie très bien une poularde au champagne ou un Romanée-Conti 1911. A l'étranger, durant les intervalles des négociations, on le trouve dans les musées. Nous sommes bien près de croire que son meilleur souvenir de Paris est celui de la promenade qu'il faisait, le matin, de son hôtel à la rue de Grenelle, avec son fidèle lieutenant Suetens, dans le brouillard ensoleillé des beaux jours de février, qui rend si belle la pierre des vieux hôtels de Paris. Rien de moins rond-de-cuir que lui. Il rend agréables les questions les plus moroses. Il met au service de sa fonction sa bonne humeur et sa gentillesse naturelles. Il reçoit, par an, des milliers de gens : des diplomates, des industriels, des commerçants, des professeurs, des gens du monde. Il a dû en éconduire pas mal, de ces clients ! Il s'est trouvé dans le cas de devoir dire à un grand nombre d'entre eux des choses parfois peu agréables. Eh bien ! nous sommes sûrs que pas un ne lui en veut. Que voulez-vous : il a ta manière.

En 1927, se posa à nouveau la question de la négociation d'un traité de commerce avec la France. Epreuve redoutable. M. Van Langenhove, flanqué d'une brillante

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





délégation, fut chargé de la négociation, aux côtés de notre ambassadeur à Paris, le baron de Gaiffier. Parusan résolu d'un traité de commerce avec la France, M. Van Langenhove était non moins résolu à refuser tout traité qui ne fût pas favorable à la Belgique. Il ne pouvait évidemment être question pour lui d'assumer seul tout le travail de la négociation. Sa modestie se refuserait à accepter uniquement pour lui des lauriers qui reviennent, en partie, à ses collaborateurs. Mais ce qui lui appartient en propre dans la négociation, c'est la tactique et, en général, l'esprit qui l'anima. Méthodique comme toujours, il fixa dès le début des pourparlers une série de directives dont il ne se départit point. Il resta inébranlable sur ses positions et d'autant plus aimable et souriant qu'il était plus inébranlable. Il n'y a que les esprits sans nuances pour croire que seuls les hommes violents ou grossiers peuvent avoir du caractère. La partie à jouer était particulièrement difficile. On avait affaire à un rude joûteur, M. Serruys, le directeur des Accords commerciaux (un ex-Belge, d'ailleurs), un « as ». Eh bien ! M. Van Langenhove fit merveille devant lui. Il n'eut, pour cela, qu'à rester lui-même. Le sérieux, la logique, le bien-fondé de ses arguments, sa parfaite courtoisie, le bon ton de ses répliques, firent impression.

Il est trop tôt encore pour porter un jugement sur l'accord qui vient d'être conclu. Mais ce qui est dès à présent acquis, c'est la grande estime dans laquelle on tient désormais, au Quai d'Orsay, comme à la rue de Grenelle, notre principal négociateur. Et cette estime, croyez-le, profite au pays.

Et si elle lui profite d'abord à lui-même, c'est tant mieux ! On le dit ambitieux. Et c'est encore tant mieux. Il n'y a que les ambitieux qui fassent quelque chose dans la vie. Ses amis le voient déjà installé dans le grand bureau d'angle de feu Lambermont, avec le même titre. Ils n'ont peut-être pas tort ; mais ils ont tort de le dire. Même quand on est né coiffé, il ne faut pas tenter la chance.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



## Le Petit Pain du Jeudi A Monseigneur LADEUZE

Recteur magnifique de l'Université de Louvain

Monseigneur,

Est-il vrai, Monseigneur, que c'est vous qui vous opposez à ce que l'on mette sur les bâtiments de l'Université de Louvain, reconstruite grâce à la générosité américaine, une plaque commémorative rappelant que la vieille Alma Mater fut incendiée et détruite par les Allemands ? Est-il vrai que si le bon architecte Withney Warren, qui fut pour nous un ami de la première heure — car il était ardemment pro-allié et pro-belge, alors que son pays, encore neutre, disait par l'organe de Wilson qu'il était trop fier pour se battre, — n'avait pas insisté, vous auriez déjà collé sur l'édifice une inscription bien terne rappelant tout simplement que l'Université de Louvain avait été victime de la guerre en vous gardant bien de dire laquelle ?

Précisément à cause du respect que nous avons pour vous, Monseigneur, nous ne voulons pas le croire.

Nous savons bien... Le mot d'ordre du Vatican pour l'instant est locarnien, sinon germanophile. Sa Sainteté, qui se souvient peut-être un peu trop sur le trône de saint Pierre des amitiés et des rancunes du bibliothécaire qu'elle fut jadis, entend ne faire aux Allemands nulle peine, même légère. Il y a des Allemands luthériens ou juifs. Mais ça ne fait rien. On peut tout leur passer en considération de ces bons catholiques du Centre. Les nationalistes parlent de décerveler tous leurs ennemis, d'anéantir Paris et Bruxelles ; ça n'a aucune importance : les gens dangereux sont ces hérétiques de l'Action française ; mais nous attendions de vous, Monseigneur, philosophe éminent et bon patriote belge, que vous ne mettriez pas tant de zèle à obéir à une consigne qui ne touche en rien au dogme.

???

Alors, vraiment, vous croyez qu'il n'est pas utile de rappeler que Louvain a été brûlé par les Allemands ? Vous préférez attribuer cette catastrophe au feu du ciel,

aux brutalités de la guerre, à l'inévitable fatalité ! Seriez-vous de l'avis de ces prophètes juifs qui soutenaient que ce sont les vainqueurs qui sont toujours les amis de Jéhovah, saluaient Nabuchodonosor, fléau de Dieu, et n'avaient que des invectives pour leur pauvre petit prince, coupable de ne pas appliquer tout à fait strictement la Loi ?

Evidemment, c'est très commode de ne pas se prononcer et de gémir sur les malheurs des temps ! Ah ! ces pauvres hommes sujets à l'erreur et à toutes les fautes ! Cette guerre de 1914 ! Une sale histoire, mais qui donc a commencé ? Les Allemands ont bien reconnu leur culpabilité par la voix d'un certain chancelier de Behmann-Hollweg, mais c'était un imbécile que l'on a désavoué depuis. En somme, tout cela c'est du passé qu'il vaudrait mieux oublier. Ne jugeons point...

Vous souvenez-vous du nommé Ponce-Pilate, Monsieur, qui, lui aussi, ne voulut point juger dans une affaire qui, à son époque, a pu paraître assez embrouillée ? Ça lui a valu dans l'histoire une assez mauvaise presse. Depuis lors, il est acquis que, pour un juge, il vaut mieux avoir les mains sales que de se les laver trop facilement. Ne trouvez-vous pas, dans votre for intérieur, que depuis 1914, Rome a pris un peu trop souvent l'attitude de Ponce-Pilate ?

Assurément, le Pape, père commun de tous les catholiques, ne pouvait pas se prononcer à la légère. Disons même qu'il ne pouvait pas condamner un peuple et que son rôle était de se tenir au-dessus de la mêlée. Mais après l'armistice, quand on a pu constituer le dossier de la guerre, quand on a connu notamment les papiers accablants publiés par Kautsky et que tout le monde, aujourd'hui, semble avoir oubliés, ne pensez-vous pas que l'atmosphère eût été singulièrement éclaircie si la plus haute autorité morale du monde avait prononcé la condamnation de Guillaume II, de sa séquelle et de ces dirigeants autrichiens et hongrois, qui ont fait le malheur de leur peuple et de l'Europe ? Comme tout eût été plus simple, si le peuple allemand, comme il fut sur le point de le faire, comme il commença à le faire après la fuite de Guillaume II, avait abandonné à son triste sort ce misérable empereur démissionnaire et ses funestes conseillers du grand état-major ! Le bouc-émissaire a toujours rendu de grands services aux Etats et aux peuples ; cette fois, par extraordinaire, il avait mérité son sort. Imaginez que la nouvelle Allemagne, reconnaissant la culpabilité de son empereur déchu, eût reconnu qu'elle avait été égarée et trompée par ses mauvais bergers, ce qui était peut-être en partie vrai. Comme cette réconciliation, que l'on cherche vainement aujourd'hui, devenait facile ! Il n'était pas absolument nécessaire de pendre Guillaume II, comme le voulait électoralement Lloyd George. — un empereur pendu, c'est peut-être un peu trop voyant. — mais on eût pu l'interner, fût-ce dans une succursale de Sainte-Hélène.

Bien au contraire, l'Allemagne nouvelle, tout en déboulonnant son souverain coupable, s'est solidarisée avec lui. Elle a pris le parti absurde de nier, non seulement sa culpabilité collective, mais même la culpabilité de l'empereur et de son détestable entourage. Elle a tout nié obstinément, effrontément. Elle a nié même l'évidence. Et voici que, par ordre vaticanesque, vous l'y avez aidée ! Ah ! Monseigneur, quelle erreur funeste est la vôtre, ou du moins celle de vos chefs hiérarchiques ! Ne pensez-vous pas que si vous ne flétrissez pas le crime allemand, vous n'êtes pas loin de flétrir la résistance belge ? Si, Monseigneur, vous le pensez, mais vous ne pouvez pas le dire.

Nous vous plaignons.

Pourquoi Pas ?

## A M. Mestorino, bijoutier

Prison de la Santé, Paris.

Vous bouleversez, Monsieur, nos conceptions de la bijouterie et du bijoutier. Nous les concevions, jusqu'ici, un temple et son prêtre, une caverne d'étoiles et de rayons ou à un autel de velours et de cristal, devant d'étincelants retables, officiait un pontife délicat aux gestes menus, précis et précieux. De suaves petites femmes y venaient faire l'aveu de leurs désirs. Fleurs vivantes, elles avaient soif de durables rosées. Pour elles, le magicien avait colligé les feux secrets de la terre et les pleurs de la mer : « des diams et des perlouzes », prononcent avec révérence et concupiscence les héros et les héroïnes de M. Francis Carco. Il arrivait que cette concupiscence, insuffisamment maîtrisée par la révérence, menait sa proie au crime. Le bijoutier, alors, s'écroulait parmi ses trésors. Ce pontife était immolé sur ses dieux bousculés et la pourpre de son sang faisait un riche écrin à sa marchandise étoilée. Grand spectacle, Monsieur ! Sa menace donnait quelque grandeur à votre profession ; le gardien des trésors, qu'il soit un dragon ou un commerçant patenté, participe un peu de la splendeur qu'il protège et l'homme médiocre est le seul qui se sente en sûreté, n'étant pas menacé par aucune envie, dans la mêlée actuelle.

Or, voilà, Monsieur, que vous avez assassiné ce pauvre Truphème. Sous vos apparences, le bijoutier agressif surgit de son officine et assomme, et tue, et brûle ensuite un cadavre. Diable ! ceci donne à réfléchir. Vous ne direz pas : « C'est bien à notre tour d'assommer les gens ! » Il est vrai que Truphème n'était pas un client : c'était une manière de collègue ambulante, et son aventure ne comporte aucune conclusion inquiétante pour la clientèle... Nous tenions à le constater.

Restons-en donc à cette « morale » que le bijoutier n'est pas essentiellement l'agneau du sacrifice... et passons à une autre considération.

Vous avez été dûment, et à fond, cuisiné, Monsieur. Pendant dix-huit heures, un demi-jour, toute une nuit, inspecteurs et commissaires se relayèrent pour vous larder, vous griller, vous retourner, sur ce feu vif de leurs interrogatoires. Supplice qui émeut la sensibilité contemporaine, prolongation sournoise, en nos temps bénis, de la question et de la torture : un avocat en fera pleurer le jury...

Vous avez succombé ; les tourmenteurs ont extirpé de vous l'aveu, de vous qu'ils avaient réduit à l'état de loque...

Ainsi, sportif, vigoureux, vous vous êtes laissé faire. Votre défaite rehausse la gloire d'un vaincu. Nous voulons parler de votre illustre prédécesseur : Landru. Celui-ci tint, non pendant un demi-jour et une nuit, mais pendant des semaines, des mois, des années. Tenailé, broyé, harcelé, il tint ; des commissaires et des juges crevèrent, oui, Monsieur, à la peine.

Nous devons à ce Landru, non pas, puisqu'il ne nous l'a pas confié, le secret de volatiliser les cuisinières mûres, et les juteuses rentières, et la réfutation du vieil axiome : « Rien ne se perd dans la nature » ; nous lui devons la défense d'un principe de sauvegarde : que c'est à la justice de prouver à un homme qu'il est coupable, et non à celui-ci de prouver qu'il est innocent.

Il a d'ailleurs été bien mal récompensé.

Pour vous, Monsieur, y a-t-il dans ce précédent un remords ou une consolation ? Nous livrons ce point d'interrogation à votre sagacité...

Pourquoi Pas ?



### Une législature paradoxale

La Chambre législative française a terminé ses travaux et les députés se sont empressés de s'envoler vers leurs circonscriptions électorales. Rien de plus paradoxal que l'histoire de cette Chambre. Elue sous le signe du cartel des gauches, elle a débuté par quelques gestes symboliques : défenestration de M. Millerand, président de la République ; translation des cendres de Jaurès au Panthéon avec manifestation communiste à la clef ; elle a annoncé bruyamment qu'elle allait rompre avec le Vatican et imposer la paix au monde, et aussi imposer le capital. Mais après la défenestration de M. Millerand et la béatification de Jaurès, elle a sans doute estimé qu'elle avait fait assez de sacrifice à son idéal et elle n'a plus rien fait du tout.

Elue contre M. Poincaré — on se souvient de la campagne « Poincaré la Guerre » — elle a fini sous la férule de Poincaré. Elle avait d'abord une majorité d'extrême-gauche ; elle a fini avec une majorité à peine centre gauche. Au fond, cela prouve que les assemblées, pas plus que les individus, ne font ce qu'elles veulent. La Chambre de 1914 était antimilitariste et pacifiste : elle a fait la loi de trois ans et la guerre. La Chambre de 1924 était radicale, socialiste et anti-poincariste : elle a fini en préparant une réaction probable à droite. Comme quoi les événements nous mènent et la seule politique possible en démocratie est la politique du chien crevé.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

### Gaston Chemisier, Boulevard Botanique, 33.

Ses modèles exclusifs de chemisiers pour dames.

### Les souvenirs de M. Klobukowski

Encore quelqu'un qui va gêner le développement de l'esprit de Locarno, et qui a le tort d'avoir de la mémoire ! Il n'y a guère de témoignage plus grave contre la culpabilité de l'Allemagne que ces souvenirs du ministre

de France sur l'année terrible. M. Klobukowski, qui était ministre à Bruxelles depuis 1911 et qui s'était toujours prudemment gardé de faire en Belgique ce qu'on appelle de la grande politique, se contente dans ces « Souvenirs » qui paraissent aux éditions de *l'Eventail*, de raconter les faits avec une sobriété voulue et qui va parfois jusqu'à sécheresse. Il ne fait pas de littérature, ce qui ne va pas dire qu'il écrive mal. Il n'a souci que de l'« humble vérité ». C'est à peine s'il effleure discrètement la question de l'emprise allemande en Belgique avant la guerre et s'il rappelle non moins discrètement quelles étaient les illusions de quelques-uns de nos hommes politiques et de nos diplomates. Mais cette sobriété même donne à son récit une force singulièrement probante. Après l'avoir lu, il faudrait la mauvaise foi de Ludendorff lui-même pour ne pas reconnaître la loyauté de la Belgique avant la guerre et son courage pendant la guerre. C'est le témoignage « massue ».

Ce livre est donc vraiment le livre d'un ami de notre pays. M. Klobukowski n'a du reste laissé à Bruxelles que de bons souvenirs. En ce temps-là le rôle du représentant de la France n'était pas plus commode qu'aujourd'hui : il n'est pas de diplomate plus surveillé, plus guetté et à qui l'on demande davantage, de l'amabilité, du sens politique, de la discrétion, des décorations, des interventions qui n'aient pas l'air d'interventions. M. Klobukowski eut naturellement quelques frictions avec la *Libre Belgique* d'alors, c'est-à-dire le *Patriote*, mais au moment de la guerre, il fut vraiment, pour tous les Belges, l'ami des mauvais jours. Il mit un tact parfait à remonter les courages au moment où presque tout le monde manquait, du moins parmi les civils. Vous souvenez-vous des terribles moments d'Anvers et d'Ostende, M. le Ministre ? Il est bien des gens qui doivent vous savoir un gré infini de la discrétion avec laquelle vous les avez rappelés.

C'est le seul reproche que l'on puisse faire à ce livre. Il devrait être complété par une mauvaise langue, mais évidemment une mauvaise langue belge.

Chin-Chin — Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse. Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

### Monsieur E. Van Cutsem

fera le 2 avril prochain l'ouverture de ses nouvelles installations au 115, rue Royale (près de l'Astoria). Ce sera le rendez-vous des connaisseurs, qui pourront y admirer les tous derniers modèles de PIANOS D'ART GABRIEL GAVEAU. Maison fondée en 1911.

### La discorde chez les communistes

Cette querelle des jacquemottistes et des vanoverstraetiens qui divise nos communistes tient du vaudeville. On raconte des détails assez savoureux sur le cambriolage des bureaux du parti et l'hérétique Van Overstraeten a montré là des qualités de décision dignes de la stricte orthodoxie révolutionnaire. On dirait d'un disciple de feu Krassine lui-même. Mais ce qu'il y a de plus comique, c'est qu'au fond, ces braves gens ne savent pas très bien

# CANNES

La Ville des Fleurs et des Sports Élégants

Passez-y Mars et Avril  
les mois les plus agréables  
Car c'est l'ETE avant le PRINTEMPS

Casino Municipal - Les Ambassadeurs  
Tous les Sports

pourquoi ils se disputent. Ils ne sont guère mieux renseignés que nous sur ce qui se passe à Moscou et sur les causes réelles de la rupture entre Trotsky et Staline. Et l'on se demande pourquoi Van Overstraeten est pour Trotsky, alors que Jacquemotte est pour Staline, et réciproquement. Un ex-communiste nous assure que, dans la querelle belge du moins, il n'y a au fond que de misérables questions de personne et d'intérêt. Il paraît que Jacquemotte et Van Overstraeten se détestent depuis longtemps.

Les varices douloureuses et dangereuses doivent être protégées par de bons bas élastiques C.C.C., rue Neuve, 66.

### Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

### A propos d'Ibsen

On fête un peu partout le centenaire de la naissance d'Hendrik Ibsen (20 mars). De Christiania, redevenue Oslo depuis que les Norvégiens ont pris en grippe le souvenir du roi Christian IV, lequel avait reconstruit la ville incendiée, les reporters nous envoient des comptes rendus enthousiastes. C'est que « le Nord a salué » l'entrée dans le port d'Arthur De Rudder, et « une aurore boréale a déployé », à cette occasion unique, « comme un grand éventail, son orbe de clarté » (*Soir* du 19 mars).

La section française des *Amitiés internationales* (à quand les *Amitiés interplanétaires*, ou tout au moins *maritimo-terrestres* ?) a célébré samedi, à l'Institut international de coopération intellectuelle, dont le siège est à Paris, le jubilé du dramaturge démolisseur, pessimiste et solitaire, mais clairvoyant (tu parles !), qui estimait à leur juste valeur les éloges et les flatteries des humains ; et M. de Morizie, le bon russophile et même U.R.S.S.ophile, a rendu grâce à Ibsen et à son *manager* en France, Lugné-Poë, d'avoir donné au dit de Monzie « sa première et définitive leçon d'irrévérence »...

Sans blague les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

### Faut pas s'en faire

car, avec l'allumage par batterie « Continsouza », plus de départ difficiles. Faites un essai à la S. A. T. A., 8, rue de France, Bruxelles-Midi.

### Le théâtre d'Ibsen et Belgique

Les deux premières pièces du farouche Norvégien qu'en 1889 présenta au public français le Suisse Edouard Rod, dans la version Prozor, sont « Les Revenants » et « Maison de Poupée ». Déjà le théâtre ibsénien était connu, traduit et apprécié en Allemagne ; même des Boches, nous dit Henri Pirenne, le voyant à travers les traductions, prenaient volontiers Ibsen pour un frère du plat pays, pour un « type » du Sleswig, par exemple, où les *sen* sont nombreux et dont le plus connu et le plus sauvage fut Théodor Mommsen.

Mais tout le monde n'a pas oublié ici que Léon Vanderkindere, l'historien, le grave professeur de notre Université, l'ancien député-bourgmestre d'Uccle, etc., etc., traduisit directement sur le style norvégien et fit jouer, avant qu'on la vit à Paris dans la version Prozor, « Maison de Poupée », sous le titre de *Nora*, nom que porte l'héroïne.

Et dès 1891, un jeune docteur hasseltois, Charles Saroléa, imprimait chez Vaillant-Carmanne, à Liège, la première étude critique sur l'auteur de *l'Ennemi du peuple*, du *Canard Sauvage* et de tant d'autres drames taillés en plein chêne.

Vanderkindere n'était pas de ces hommes qui font naître les sympathies sous leurs pas comme poussent les primevères en cette fin de carême, et Saroléa s'illustra davantage par une thèse de doctorat spécial, moins solide que son étude ; depuis, il s'est efforcé de jouer Européen, et s'en fut, il y a quelque dix-huit mois, esquisser en Egypte une campagne anglophile qui tourna court et faillit tourner mal. Peut-être est-il dépourvu du sens de l'opportunité... ; mais il nous plaisait de montrer une fois de plus qu'en littérature nous ne sommes pas des suiveurs ; ...et qu'on n'a pas attendu la « Lanterne sourde » et son inventeur Vanderborcht pour s'initier aux fortes œuvres des lettres étrangères, les comprendre et les répandre.

**N'OUBLIONS PAS LES ARTS.** Quel aiguillon a provoqué le genre humain à créer et à perpétuer les disciplines que vous admirez dans le *Morse Destrooper Breveté*.

### Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

### Auteurs et compositeurs de musique

Cette société vient de créer un organisme nouveau qui a été installé jeudi dernier : il s'agit d'un Comité consultatif belge qui traitera, en complète indépendance, des cas déterminés, parmi lesquels : les questions de plagiat et d'arbitrage, les propositions de nominations de sociétaires stagiaires belges au titre de sociétaires définitifs, les incidents d'ordre moral, le contrôle des programmes dans toute la Belgique, l'examen des demandes des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique qui désirent faire partie de la société, la nomination d'un ou de plusieurs membres du comité pour mission spéciale, le contrôle des contrats conclus en Belgique avec un directeur belge.

D'accord avec le conseil d'administration de Paris, le Comité belge a créé, dans ce comité, un sous-comité qui traitera des questions courantes.

Il faut féliciter vivement la *Société des auteurs* d'avoir pris cette initiative.

De vos usines à votre stand à la Foire Commerciale de Bruxelles, la **COMPAGNIE ARDENNAISE** assurera dans les meilleures conditions, le transport de votre matériel et de vos produits. Tél. : 649.80.

### Suite au précédent

Il faut l'en féliciter vivement parce que la question de la protection des auteurs dramatiques belges va se trouver, pour la première fois, confiée à un organisme autorisé qui s'efforcera de remédier à des errements regrettables et soumettra aux pouvoirs publics des propositions coordonnées.

Parmi tous ceux que l'on est convenu d'appeler les ouvriers de la pensée, l'auteur dramatique belge est, de très loin, celui qui ignore le plus la sollicitude des pouvoirs officiels. Autant dire, même, qu'il ne la connaît pas du tout. On a bien institué des prix pour récompenser ceux qui écrivent de bonnes pièces — et la Société des Auteurs dramatiques s'est notamment signalée par de généreuses et récentes initiatives ; mais ce que personne n'a

pu donner jusqu'ici à l'auteur belge, c'est le moyen de faire jouer la pièce qu'il a écrite, eût-elle été primée.

Nous avons, à Bruxelles, un théâtre subventionné ou — si l'on préfère que nous employions cette formule pour dissiper une équivoque dont on s'est trop servi — un théâtre à qui la Ville de Bruxelles fournit, pour trente mille francs par an, un local achalandé et revêtu d'un caractère officiel, ce qui lui vaut notamment le privilège d'organiser des représentations très suivies de la *Comédie-Française* et lui assure des salles de première toujours comblées. Or, le cahier des charges qui règle les obligations de ce théâtre en matière de spectacles belges date de 1898 (!) et est lardé de coups de canif.

En dehors de ce théâtre, l'auteur belge, exposé à l'arbitraire des directions, ne connaît aucune porte où il pourrait frapper pour placer sa pièce. A Bruxelles et en province, les directeurs non subventionnés ne se soucient pas, en effet, de se livrer, pour l'amour de l'art, à des jeux hasardeux.

A Paris, des Belges qui ont du talent arrivent à se faire jouer, bien qu'ils soient Belges — mais il faut, pour cela, que leurs souliers secouent, à la frontière française, la poussière du sol natal et qu'ils s'établissent à Paris sans esprit de retour; d'illustres exemples sont là pour l'attester: Hennequin, Ad. Leclercq, Maeterlinck, de Croisset, Crommelynck, Van Lerberghe, Demasy, Kistemaekers, d'autres encore: aucun n'a connu chez nous son premier succès.

Exception est faite pour Fonson et Wicheler: mais ceux-ci étaient directeurs de deux théâtres où leurs meilleures pièces furent représentées — et cela en dit plus que bien des considérations.

La Belgique a donc des auteurs dramatiques; mais ils n'existent qu'à la condition d'être hors de chez elle.

Chez elle, ils ont le droit d'écrire des pièces, mais ils n'ont pas le droit de les faire jouer, puisqu'ils n'en ont pas les moyens.

L'initiative qu'a prise la *Société des auteurs et compositeurs dramatiques* en créant un *Comité consultatif pour la défense des auteurs belges* va permettre de saisir les pouvoirs publics de cette question qui intéresse l'activité artistique de notre pays. Quand on aura mis le mal à nu, le remède s'indiquera peut-être de lui-même...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.*

### Pâques est proche...

Songez dès maintenant à vos cadeaux! Vous trouverez en nos magasins un choix considérable de cadeaux à la fois personnels, agréables et utiles. De plus, le porte-plume Swan est un cadeau de marque. Voyez la collection complète des modèles Swan à côté Continental, 6, boulevard Ad.-Max, à

La MAISON du PORTE-PLUME  
Même maison à Anvers, 117, Meir (face Inno)

### Avant les vacances

Voilà le printemps qui s'annonce; il ranime les organismes engourdis et ragaillardit même le vieux parti libéral. Dimanche matin, à la *Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles*, M. Robert Cateau plaident la cause des pauvres propriétaires qui ont eu l'imprudence de signer, avant ou pendant la guerre, des baux à long terme.

D'autre part, l'*Association des journalistes libéraux* avait convié ses membres et diverses notabilités du parti à assister à une joute oratoire entre le député Kreglinger,

qui veut acheter la paix scolaire par une entente avec les catholiques, et l'avocat Mundeleer, qui, fidèle à l'ancien esprit anticlérical, brisa impitoyablement le rameau d'olivier tendu par son contradicteur à l'ennemi héréditaire.

Bien dangereux pour les libéraux, ce défaut d'entente alors que le parti catholique, sur cette question, a constitué le front unique ...

*LA PANNE et les plages du Sud-Ouest.* Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

### Pourquoi Pas A NEW-ENGLAND,

puisqu'on peut trouver un costume de coupe impeccable, de bon goût et d'un fini irréprochable à partir de 275 fr. (4-6, place de Brouckère, coin rue des Augustins).

### Le « Poulet » n'était pas un « sans culot »

Parmi les douzaines de noms de citoyens belges qui, l'autre jour, intentaient une action à la commune d'Ixelles à l'occasion des événements provoqués par l'exposition d'art soviétique, nous avons rencontré avec quelque étonnement celui de M. Adolphe Van Glabbeke, docteur en droit, domicilié à Ixelles, 47, rue du Prince Royal. C'est que ce jeune homme, Ostendais et cousin du directeur du Théâtre de la Monnaie, après avoir publié, étant encore sur les bancs de l'Université de Bruxelles, une étude, qui fut prisee, sur l'œuvre législative des Soviets (la préface est de M. le professeur Maurice Bourquin), a été, dès l'obtention de son diplôme final, désigné par la Fondation Universitaire pour aller aux Etats-Unis poursuivre, durant un an au moins, ses travaux juridiques, et ce à l'intervention expresse de l'actuel ministre des Sciences et des Arts, du président II. du Conseil d'Administration de l'U. B., et de la plupart des professeurs des facultés de philosophie et de droit. Maître Van Glabbeke a quitté Anvers le 16 septembre 1927.

Or, il nous écrit de New-York, le 1<sup>er</sup> mars, et nous conte comme quoi, depuis sa lettre de décembre, il a passé un mois dans un hôpital pour une intervention chirurgicale, puis quinze jours dans une infirmerie, et plusieurs semaines de convalescence aux bords du lac Michigan chez le professeur Reed, que le barreau bruxellois n'a pas oublié. M. Van Glabbeke est tout à fait remis aujourd'hui.

Mais on se dit qu'il ignore tout de l'affaire entamée par Poulet et consorts et, dès lors, la conduite du secrétaire et organisateur de l'exposition malencontreuse semblera, à tout lecteur sensé, mériter moins encore l'indulgence de l'opinion.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

### Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64.100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97.000. —. Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**L'humour nègre**

Un de nos lecteurs congolais, R. W..., nous envoie deux historiettes qui, dit-il, permettront d'apprécier l'humour nègre. L'une de ces anecdotes est nettement scatologique : nous la communiquerons à l'abbé Wallez, pour le supplément littéraire du *XXe Siècle*; mais nous ne pouvons songer à l'insérer ici.

L'autre est plus sortable; la voici :  
Un petit bateau navigue sur une petite rivière de l'intérieur.

Deux passagers sont à l'avant du bateau avec le capitaine. Journée monotone, sans incident. De la forêt à droite et à gauche. Pas le moindre gibier qui permette de brûler une cartouche en guise de divertissement. Un passager s'adresse à quelques noirs qui se trouvent sur le pont inférieur, à l'avant du bateau :

— N'êtes-vous pas dans votre pays? Vous ne pouvez donc pas appeler les animaux?...

Ont-ils entendu? Ils n'ont pas levé la tête et n'ont pas répondu. Le passager a déjà oublié les paroles qu'il a prononcées, sans but... pour dire quelque chose.

Une demi-heure se passe. Tout à coup, cinq ou six cris partent d'en bas :

— N'gandu! (crocodile).

Les trois blancs bondissent vers les fusils, regardent, mais ne voient rien.

Les trois blancs, ensemble : Où est le croco?

Un noir, flegmatiquement : Nous les appelons, n'est-ce pas?...

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grands choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Gaston Chemisier, Boulevard Botanique, 33.**

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

**Plissart a fait peau neuve**

Peuples de Navarre et d'Etterbeek, des Batignolles et de Java, oyez la nouvelle la plus étonnante, la plus ahurissante, la plus joyeuse qu'onques ouïtes depuis de nombreuses lunes! Plissart — le chaste Plissart, Plissart-l'Immaculé, Plissart le Superwiboiste — Plissart brûle ce qu'il a adoré et adore ce qu'il a brûlé; Plissart a changé d'âme; Plissart s'est voué à Satan, à ses pompes et à ses œuvres!!

Sous sa présidence, l'Ecole de musique d'Etterbeek a organisé, le 10 mars 1928, un grand concert, et voici un spécimen de ce qui y fut chanté :

**III. AU JOLY JEU** Cl. Jannequin.

Au joly jeu du pousse avant  
Fait bon jouer.  
L'autre hier m'aloys baloyer  
Je rencontray la belle au corps gent;  
Souriant,  
Doulcement la vais baiser  
Elle en fait doute  
Mais je la boute :  
Et laissez trut avant.  
Pour ung reflux me faut laisser,  
Propos lutins amourusement;  
Souriant,  
Doulcement la vais baiser  
Elle riotte  
Dance sans notte :  
Et laissez trut avant.

Vous avez bien lu! Voilà ce que le Parangon de la Pudicité, le Chevalier du Graal etterbeekois, le Pur-Inno-

cent de l'avenue d'Audeéghem fait chanter devant lui par les Filles-Fleurs du Maclbeek.

A qui se fier, grand Dieu?

Il paraît qu'à ce Plissart tout débordant d'impudeur, le conseil communal d'Etterbeek songe à demander des comptes sévères...

C'est égal : après avoir vu l'abbé Wallez devenir le Mercanti de la Scatologie (voir notre numéro du 9 mars), tomber sur un Plissart qui se fait chanter *trut avant!*... Dans quel siècle vivons-nous?...

Tout l... le camp!

Nous verrions demain le docteur Wibo débiter au music-hall dans le répertoire du Chevalier ou conduire un défilé de femmes nues à la Gaité, que pas un muscle de notre visage ne trahirait le moindre étonnement!...

**RADIO-TELEVISION**

vous présente aujourd'hui quelques récepteurs spécialement recommandés, 13, boulevard Ad.-Max.

**Votre auto**

peinte à la CELLULOSE par

**ALBERT D'ETEREN, rue Reckers, 48-54.**

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

**L'inscription de Louvain**

Celle-ci devait figurer, comme on sait, sur la façade de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Louvain :

*Furor germanica diruta, auro americano restituta*

Le texte avait été approuvé et même suggéré, dit-on, par Mgr Mercier. Mais Mgr Ladeuze prétend la modifier, dans l'intérêt, dit-il, des relations intellectuelles entre l'Allemagne et la Belgique; il propose donc de graver : *bello diruta*. De cette façon, il ne serait pas plus question de l'incendie de Louvain par les Boches que des croisades ou de la guerre de Cent ans.

Nous soumettons à Mgr Ladeuze la variante suivante :

*Olim diruta, locarnensi spiritu reparata*

Ça ferait plaisir sinon aux Belges, du moins aux savants allemands, à Briand, à Stresemann et au sénateur Lafontaine.

**BENJAMIN COUPRIE**

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

**Aux employés**

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce, a bien difficile, quand la belle saison arrive, de remonter sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des *Tailleurs Grégoire*, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans touche à ses économies.

29, rue de la Paix, Bruxelles.

**La Ligue des contribuables**

L'idée de demander au lapin à quelle sauce il veut être mangé a toujours paru quelque peu loufoque. Le lapin, cependant, semble n'être pas de cet avis, et c'est lui maintenant qui amorce la discussion du problème.

C'est la réflexion que suggère ce *Congrès des contribuables* qui a demandé au fisc de les rançonner, les étriller et les dépouiller, mais en y mettant des formes. Hélas!

l'art de plumer la poule, sans la faire crier, n'est pas encore arrivé à un suffisant degré de perfection...

Mais il doit y avoir moyen d'adoucir les actuelles brutalités fiscales et de simplifier un système d'impôt sur le revenu qui a pu paraître admirable en théorie, mais qui, en pratique, ne vaut pas quatre sous...

Le repos au

#### ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

#### Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties, au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.  
Vente de chiens de luxe miniatures.

#### Le comingman ixellois

Le conseil communal de Bruxelles a son *coming-man*; nous avons parlé de lui l'autre jour. Le conseil communal d'Ixelles a également le sien : M. Delune.

Ce M. Delune est un homme dans le genre de Mussolini : il en a le verbe tranchant, la parole impérieuse, l'allure intrépide. Et sa voix — une voix puissante — a de brusques éclats et d'amples sonorités qui jettent le désarroi dans le camp de ses contradicteurs. On ne comprend pas toujours ce qu'il veut dire ni où il veut en venir. On s'en console en s'apercevant qu'il ne le sait pas non plus.

Quant à son aménité et à sa modestie, il suffit de lire, pour être édifié, dans le *Bulletin communal*, cet extrait du compte rendu de la séance du 21 décembre 1927 :

M. DELUNE. — ... On a fait figurer à l'ordre du jour la construction de deux pavillons. On ne nous dit même pas pourquoi. En supposant même qu'ils soient nécessaires, ce dont je doute, on pourrait nous dire à quoi ils seront affectés, j'estime qu'il y a des choses plus urgentes à faire à l'Hôpital.

M. HEETVELD. — Le chauffage, par exemple.

M. DELUNE. — Vous, Monsieur Heetveld, vous ne dites jamais rien et vous dormez dans votre fauteuil et pour une fois que vous ouvrez la bouche, c'est pour dire une bêtise. Essayez d'abord d'avoir la compétence pour faire des rapports comme ceux que j'ai faits pour l'Hôpital. Je défie n'importe qui de faire mieux !

M. LE BOURGMESTRE. — Ne vous échauffez pas. (Rires.)

M. DELUNE. — Vous devriez rappeler la gauche à l'ordre.  
*Et nunc erudimini...*

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

#### La Joaillerie Rousseau

Pour vos bijoux, vos cadeaux  
101, rue de Namur (Porte de Namur)

#### Protectionnisme et libre échange

« La France est protectionniste et la Belgique est libre-échangiste ». On sait ce que cette formule, d'ailleurs fautive, au moins sous sa forme absolue, a gêné les relations économiques des deux pays. Si le libre-échangeisme du gouvernement belge comportait beaucoup d'atténuations, nous avions chez nous quelques mystiques du libre-échange, comme le vénérable Louis Strauss, qui étaient tellement convaincus de la vérité de leurs doctrines, qu'ils

s'étaient imaginé que les négociations économiques franco-belges pourraient faire revenir la France de ses erreurs protectionnistes. Cela n'a pas été sans influencer sérieusement sur les premières négociations.

Heureusement, M. Van Langenhove, qui vient de résumer le traité le plus réaliste, dans l'intéressante conférence qu'il a faite devant les membres de la *Société d'économie politique*, n'a pas hésité à déclarer qu'il est fou de s'imaginer que des négociations de cette espèce pourraient jamais renverser la politique douanière d'un pays.

M. Van Langenhove, d'ailleurs, est modeste. Il ne célèbre pas son traité comme la merveille des merveilles. On n'a pas obtenu toutes les réductions tarifaires qu'on demandait. On en a obtenu quelques-unes. On a fait de son mieux. Un traité, c'est toujours un compromis fait de concessions mutuelles. Les négociateurs français ont d'ailleurs montré beaucoup de bonne volonté et le régime instauré par la nouvelle convention vaut infiniment mieux que le régime antérieur. C'est l'évidence même, et la franchise de M. Van Langenhove a produit la meilleure impression.

LA MONTRE SIGNA de la fabrique Péry Watch Co. fondée en 1865, ayant toutes ses pièces interchangeables, vendues à prix coûtant, rend les réparations peu coûteuses.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

#### Gaston Chemisier, Boulevard Botanique, 33.

ouvrira sa succursale à Blankenberghe.  
Compagnie Anglaise.

#### Un ministre à poigne

De *Pourquoi Pas ?* du 16 mars, à propos du « ministre à poigne » qu'est M. Lippens :

Les bureaux courbent la tête; tout ce qu'ils ont trouvé jusqu'à maintenant pour se venger, c'est d'appeler leur ministre l'« Indicateur des Chemins de fer ». Ce n'est pas méchant comme on voit.

En effet, ça n'est pas méchant. C'est même tout à fait dénué de sens. Nous avons écrit : *l'Indicateur*, mais le type n'a rien voulu savoir.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

#### Le « Coral »

le délicieux apéritif CUSENIER préféré aux amers et bitters.  
Dans tous les cafés.

#### L'Anglais et le cocher bruxellois

Cet Anglais prit un fiacre à la sortie de la gare du Nord et dit au cocher :

— Je ne connais pas Bruxelles et je veux voir tout ce qu'il y a d'intéressant dans cette ville. Si vous pouvez me montrer quelque chose que nous n'avons pas en Angleterre, je vous donne 500 francs.

L'automédon réfléchit et conduisit l'Anglais devant le Palais de Justice.

— Ceci est le plus grand monument du monde, commença-t-il...

Mais l'Anglais l'interrompit avec colère :

— No ! no ! no ! nous en avons de plus grands

Londres — et puis, les monuments, je m'en bats la pau-pière...

Le cocher fouetta Cocotte et s'arrêta devant Manneken-Pis.

— Est-ce que vous croyez qu'en Angleterre, nous fai-sons le pipisse avec notre petit doigt ? demanda l'Anglais en haussant les épaules.

Le cocher se frappa le front :

— J'ai trouvé ! dit-il.

Il conduisit son Anglais dans une paisible rue faubou-rienne et arrêta la voiture devant la boutique d'un coif-feur.

— Entrez ici !

L'Anglais obéit docilement et, quand ils furent dans le salon :

— Vous allez, dit le cocher, voir une femme qui rase ses clients.

— J'ai déjà vu ça en Angleterre, dit l'Anglais.

— Oui, mais les femmes que vous avez vu raser chez vous ne rasant pas comme celle-ci... Asseyez-vous dans le fauteuil — et laissez vous faire.

L'Anglais prit place. La dame était énorme et quadra-génaire pour le moins. Elle cala l'insulaire sur le siège, lui passa la serviette au cou, prit un rasoir et...

...Et, retirant de son corsage, avec un geste simple et qu'on devinait habituel, un de ces deux seins énormes et calebasséiformes qu'en langage bruxellois on appelle une « tette » — elle repassa la lame du rasoir sur ce cuir d'un nouveau genre.

L'Anglais, immobile, la suivait d'un œil intéressé.

Elle remit avec tranquillité la « tette » dans son cor-sage, savonna le client, le rasa d'une main experte, l'es-suya, puis, tirant son autre « tette », elle en dirigea le bouton sur les joues et le menton de l'étranger, et lui fit faire l'office d'un vaporisateur...

L'Anglais se lava, paya la dame, tendit un billet de 500 francs au cocher et remonta dans la voiture :

— A la gare du Nord, lui dit-il ; je rentre à Londres ; je suis content ; j'ai vu ce que je n'avais jamais vu !

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9.

se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

### Du bon, rien que du bon...

Nous avons sorti une série de modèles nouveaux de gabardines en véritables tissus anglais imperméabilisés, d'une coupe élégante, d'un fini parfait, et ce qui ne gêne rien, d'un prix raisonnable. Venez vous en rendre compte à HEVEA, 29, Montagne aux Herbes-Potagères, Bruxelles.

### Les guides racontent

Oui, cette rubrique peut être amusante, nous écrit un lecteur bruxellois, et les guides qui opèrent à Bruxelles même pourraient à eux seuls se charger de l'alimenter.

Visitez, si vous voulez, le Palais de Justice avec un guide. Dans la salle de la Cour de cassation, donnant sur la place Poelaert, le guide annonce, avec assurance :

— Vous voyez toutes ces colonnes : elles sont en mar-bre rouge de Vérone, d'une seule pièce chacune. On ne trouve plus aujourd'hui de blocs aussi gros !...

Or, ces colonnes sont bel et bien en imitation de mar-bre : c'est purement et simplement du stuc.

Dans la même salle :

— Vous voyez ces meubles et ces fauteuils : ils sont en ébène !...

Or, c'est du bois teinté,

Il affirmera encore :

— Ces chandeliers sont en or massif, et ces autres en argent massif...

Et si on lui demande, à la Cour d'assises :

— De qui sont ces tableaux ?

Il vous dira avec tranquillité :

— Je ne reviens pas sur le nom !...

Pour vous donner du ton,  
Buvez l'EAU DE CHEVRON.

C'est dans les meilleures maisons  
Que vous trouverez l'EAU DE CHEVRON.

### A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

### Couchons du bois !

Un de nos lecteurs qui, à ses heures perdues, taquine la Muse, et qui signe Sidi, nous envoie ces réflexions rimées sur l'abatage des arbres du Jardin Botanique :

*On déboise, on cogne, on scie ! On abat  
de beaux arbres dans toute la Belgique...  
Et la capitale ajoute aux dégâts  
un boulevard qui bientôt ne sera  
plus si beau...tanque.*

*Qui permet ? Qui tranche ? Enfin qui décide ?  
Ces massacres sont donc autorisés !  
Un orme est malade : on est ormicide !  
La rage qu'on a d'ainsi déboiser  
Ça me fait scier !*

*Belges, mes amis, vraiment, nous faut-il  
penser que l'on doit, quand on voit par terrâ,  
tant de frondaisons, de nids en péril,  
devant ces fagots, dire : « Ainsi soit-il ! »,  
enfin, qu'il faut « stère » !*

*Que l'on « frêne » donc l'ardeur de ces « hêtres » ?  
ils font là vraiment un sale « bouleau » !  
Les « charmes » vont-ils donc tous disparaître ?  
Ceux qui de ce mal, semblent se repaître,  
sont des âne... « ormeaux » !*

### Construction d'usines

Tl. Tytgat, ing<sup>r</sup>, av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

DARCHAMBEAU, Société Anonyme,  
22, AVENUE DE LA TOISON-D'OR

présente un grand choix de complets peignés ou cheviottes anglais à .....	fr. 1.075.—
Les plus belles qualités « Worsted » à .....	1.475.—
Grand assortiment de tissus fantaisies pour chemises sur mesures depuis .....	65.—
Tous les sous-vêtements laine, coton, soie.	
Chaussettes en fil à .....	48.75
Chaussettes en laine à .....	24.50
Bas de soie Valisère à .....	78.—
Le gui, le rex dans les teintes nouvelles :	
Cols, manchettes, bretelles, jarretelles.	
Bas de sport à .....	49.75
Cravates en soie .....	50.—
Chapeaux Habig ou Borsalino .....	225.—
Tous ces prix « taxe comprise »	

**BUSS & Co** 66, MARCHÉ-AUX-HERBES  
(derrière la Maison du Roi)  
Se recommandent pour leur grand choix de  
**SERV. CAFÉ OU THÉ** EN PORCELAINE DE  
**LIMOGES**  
ORFÈVRERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES  
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

### Une perle

De l'*Histoire naturelle* de M. Cendrier, à l'usage des élèves des écoles primaires, page 55, cette définition :

Le zèbre est ainsi dénommé, non pas à cause de sa rapidité, mais à raison de ses zébrures...

Cela nous rappelle ce fragment d'une leçon que donna un jour, devant nous, au Musée d'histoire naturelle, une institutrice bruxelloise, aux enfants qu'elle y avait conduits :

L'utilité de la hyène, c'est de déterrer les cadavres et de les manger.

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.

### Discussions conjugales

LUI. — Vraiment je ne te comprends pas ! Pourquoi cette mauvaise humeur, ces bouderies, et cela le jour de ta fête ?

ELLE. — Comment oses-tu me poser pareille question ?

LUI. — Mais je t'assure que je me suis creusé l'esprit pour deviner ce qui aurait pu te faire plaisir.

ELLE. — Pardon ! Malgré tes recherches, tu as certainement oublié ta promesse de l'an dernier de nous acheter une nouvelle salle à manger ! Il suffisait pour cela de t'adresser à la maison qui a le plus beau choix de meubles :

AUX GALERIES IXELLOISES  
118-120-122, Chaussée de Wavre

### Le qui-pro-quo

Nos journalistes sportifs sont quelquefois requis, le même dimanche, aux mêmes heures, par plusieurs matches. Comme ils n'ont, pas plus que vous et moi, le don d'ubiquité, ils se concertent : à trois, s'il y a trois matches simultanés ; à quatre, s'il y en a quatre. Chacun d'eux se charge d'un reportage et le communique à ses camarades.

C'est dans ces conditions que notre excellent confrère D..., ayant proposé à notre non moins excellent confrère G... de faire tel compte rendu en échange de tel autre que G... lui communiquerait, se vit adresser, par G..., un télégramme portant ces mots :

Entendu. T'attendrai à la sortie du « Racing ».

(signé G...)

(A ce moment de ce palpitant récit, nous nous apercevons que, si nous ne disons tout de suite que G..., c'est Germain, rédacteur sportif au *Soir*, ce récit aura un défaut, c'est de devenir totalement incompréhensible).

D..., sortait de chez lui, quand la dépêche de Germain parvint à son domicile. Mme D... ouvrit le télégramme et poussa un cri de surprise et d'indignation que toutes les

épouses qui aiment leur mari, comprendront : le télégraphiste, au lieu de transcrire « Germain », avait transcrit « Germaine ».

Germaine ! Quand D... rentra le soir chez lui, heureux et content des comptes rendus qu'il venait d'expédier, il trouva une épouse irritée et frémissante...

Et il fallut bien des explications, bien des discours et plus d'un coup de téléphone pour que la paix conjugale rentrât au logis...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

### CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

### Hudson et Essex

lançant deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

### Un article de Jean Bernard

Au moment où le *Soir*, après avoir augmenté sans cesse sa documentation graphique, vient par surcroît, de créer un hebdomadaire : *Le Soir illustré*, Jean-Bernard, son correspondant quotidien, écrit :

Ces publications de gravures sont une sorte d'épidémie qui s'étend de plus en plus. De grands journaux, bien faits d'habitude soignés, sont en train de perdre leur bonne tenue, leur caractère de publications sérieuses pour devenir d'une banalité désespérante.

Il est évident que ces larges taches noires — qui d'ailleurs coûtent fort cher — occupent l'emplacement qu'on réservait autrefois à des articles soignés, à des variétés intéressantes et curieuses, à des chroniques littéraires qui sont comme l'agrément d'un journal bien en forme.

Neuf fois sur dix, c'est laid, vulgaire et d'une désespérante platitude, et on pourrait répéter ce que disait l'Auvergnat trouvant un soulier dans son pot-au-feu :

— Ce n'est pas que ce soit sale, mais ça tient de la place !

Et cela continue tout au long d'une colonne... du *Journal de Liège* — non illustré. Le correspondant parisien du *Soir* a été distrait : il n'a plus qu'à faire remarquer qu'il a dit que neuf fois sur dix seulement, ces journaux sont laids et plats, etc., et que le *Soir illustré* constitue l'exception qui confirme la règle.

Mais, d'autre part, les réflexions de Jean-Bernard (on peut bien le taquiner, n'est-ce pas ?) alligeront Gérard Harry qui créa sur le continent le premier quotidien illustré. Elles étonneront aussi tous ceux qui ont suivi l'évolution du journalisme.

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

### Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Les rentiers de la « Caisse d'Épargne »

Des lecteurs attirent notre attention sur la situation des petits épargnants qui se sont constitués des retraites en effectuant, pendant de longues années, des versements réguliers à la Caisse Générale d'Épargne et de Retraite.

Ils ont, comme les pensionnés de l'État, versé des francs-or et la Caisse d'Épargne leur paie, depuis la

guerre, leur retraite en francs-papier valant actuellement un peu moins de fr. 0.14 1/3.

Les pensionnés de l'Etat ont obtenu déjà une légère — beaucoup trop légère — revalorisation de leur retraite et le gouvernement va faire pour eux davantage — pas assez, bien entendu, au point de vue de la stricte équité.

Pourquoi, nous demande-t-on, la Caisse d'Epargne n'agit-elle pas de même pour les épargnants qui se sont constitués des retraites chez elle ?

La réponse est bien simple. La Caisse d'Epargne, aux termes de la loi qui l'institue, n'est autorisée à effectuer d'autres placements que ceux dont la stabilisation a eu pour effet de déprécier particulièrement le revenu, notamment les Rentes belges, directes ou indirectes, et les valeurs garanties par l'Etat, les obligations du Crédit Communal, des provinces et des communes, les prêts hypothécaires et ce qu'on appelle les placements sociaux, surtout les prêts à intérêt réduit aux sociétés d'habitations ouvrières.

Elle en avait pour plus de trois milliards au 31 décembre 1926, dont six cent vingt-cinq millions pour la seule Caisse de Retraite.

Condamnée par l'Etat à ne faire que des placements de l'espèce, dont le revenu, réputé sûr et garanti par l'Etat (quelle ironie !), a été cruellement déprécié par l'effet de la stabilisation, la Caisse d'Epargne ne serait en situation de revaloriser les retraites de ses infortunés clients que si l'Etat revalorisait ses obligations en augmentant le taux de l'intérêt.

**Le « Grill-Room Oyster-Bar » de L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar** est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life. Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

**Les bas Louise**

97, rue de Namur  
Remmaillage gratuit

**Le bon juge**

Du haut du ciel, sa demeure dernière, le président Magnaud doit le bénir.

Et c'est un juge de chez nous !

Le parquet lui avait envoyé — ça se passe à Liège — un particulier prévenu d'avoir tenu son établissement ouvert après une heure du matin. Le juge a acquitté, par un jugement de bon sens :

Attendu que l'arrêté royal du 24 juillet 1926, pris en exécution de la loi du 16 juillet 1926, a pour objet de régler la consommation des objets de luxe;

Que la loi a donc voulu atteindre les établissements où les dépenses de ce genre pouvaient se faire;

Attendu, en l'espèce, qu'il s'agit d'un établissement des plus modestes où des consommations de luxe ne sont pas faites...

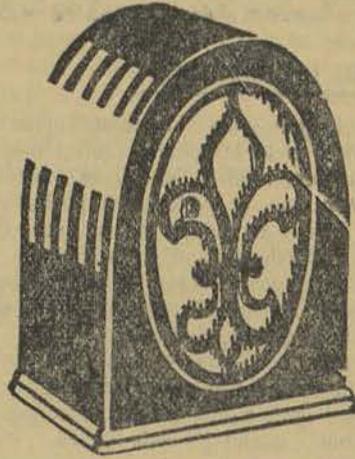
Il s'agissait d'un débit de pommes de terre frites !

**TAVERNE ROYALE — TRAITEUR**  
23, Galerie du Roi, Bruxelles  
Foies gras Feyel — Caviar — Vins  
TOUS PLATS SUR COMMANDE

**TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)**  
MARQUE DEPOSEE EN 1865

Telle est la voix claire et puissante des vieux clochers et beffrois de Belgique.

## Le Brandes Ellipticone



LE MEILLEUR HAUT-PARLEUR

possède le charme puissant qui attache et retient !

### Locarnisme

Un pacifiste allemand — il y en a tout de même quelques-uns — M. Ferdinand Kunzelmann, raconte dans *Die Menschheit*, qu'il a rencontré à Maria Einsiedeln, pèlerinage fameux de la Suisse allemande, un groupe de pèlerins catholiques allemands. Il a longuement causé avec eux :

Il est quelque chose, dit-il, au sujet de laquelle ils étaient tous fixés : la prochaine guerre. Hommes et femmes étaient convaincus qu'elle viendrait bientôt et la plupart en marquaient une grande joie — une joie loyale, écrit le collaborateur de la « Menschheit » — afin de battre la France, de reprendre l'Alsace, la Lorraine et quelques forteresses françaises. Il écrit : « Un instituteur primaire m'expliqua, comment il faudrait, à l'issue de la prochaine guerre, évacuer toute l'Alsace afin d'y implanter une population spécifiquement allemande. Les Alsaciens seront envoyés aux colonies allemandes afin d'expier leurs actes de trahison envers la germanité. Ils y resteront quelques dizaines d'années, pendant lesquelles ils seront astreints à des travaux d'esclavage sans avoir l'autorisation d'émigrer ou d'y amasser le moindre pécule. On agira de même en ce qui concerne les Polonais. »

M. Ferdinand Kunzelmann écrit encore que beaucoup d'autres, parmi ces pèlerins, se réjouissent d'avance de marcher sur Paris et de démolir la ville de fond en comble.

Ayant fait observer à des pères de famille âgés qu'ils seraient obligés, en cas de guerre, de donner leurs fils, il s'attira cette réponse : « Evidemment, nous savons qu'il faudra sacrifier nos enfants. Qu'importe, pourvu qu'ils anéantissent la France ! »

Que pense le Pape de ces aimables chrétiens ?

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses Longines, Movado, Sigma, etc,

**Abdulla à 6 francs les 20 cigarettes**

**Demandez la cigarette n° 6**

**En vente partout**



PIANOS  
AUTOPIANOS  
ACCORD · RÉPARATIONS

**Michel Mathys**

16, Rue de Passart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

### Le nu dans le commerce

On évoquait, entre vieux Bruxellois, après un excellent dîner (un dîner vieux-bruxellois également), le souvenir de différentes personnalités disparues, inconnues de la génération montante, et quelqu'un rappelait ce mot d'Oscar Crabbe, l'agent de change qui fut, avec Fétis, le plus vieil et le plus fidèle abonné de la Monnaie.

Crabbe causait avec un des plus opulents commerçants de la rue Neuve, d'origine française, et qui aimait à rappeler la modestie de ses origines.

— Savez vous bien, mon cher Crabbe, que je suis arrivé dans cette ville à peu près pieds nus ?

— Eh bien ! moi, c'est plus fort que vous, mon cher, répondit Crabbe : quand j'y suis arrivé, j'étais nu complètement.

— Allons donc !

Et Crabbe, avec simplicité :

— Oui, c'est à Bruxelles que je suis né...

**H. HERZ** pianos neufs, occasions,  
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 417.10

Rei — Porto  
Manuel d'origine.

### Sarcey et Estaunié

Edouard Estaunié, le grand romancier qui préside en ce moment la *Société des gens de lettres*, raconte les souvenirs de ses débuts : « C'était au moment de la publication d'un de mes premiers livres. Mon éditeur aurait voulu avoir un article de Sarcey. Cédant à ses instances, je me décidai à aller voir le « maître ». Il recevait le dimanche matin. Ce jour-là, il y avait déjà beaucoup de monde dans son salon. Je lui avais fait passer ma carte qui portait la mention de ma profession : « Ingénieur des Télégraphes ». Il me demanda ce que je pouvais pour lui. Je lui remis timidement mon livre qu'il posa négligemment sur une table. Puis : « A propos, me dit-il, j'ai des sonnettes électriques qui ne marchent pas. Pourriez-vous me les réparer ? » Je suis parti sans vouloir en entendre davantage, ajoute Edouard Estaunié. Je n'ai plus jamais revu Sarcey. Je n'ai plus jamais demandé un article et j'ai renoncé à mettre ma profession sur ma carte de visite. »

Et dire que Sarcey passait pour un brave homme. Probablement parce qu'il était gros...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

### Littérature pieuse

Extrait du *Bulletin religieux de la paroisse de Choisy-le-Roi*, numéro de janvier :

Connaissez-vous l'histoire de saint François-Xavier ?

Saint Ignace vient le trouver pendant qu'il lisait son bréviaire.

— Tu vas partir pour les Indes annoncer la parole de Dieu, lui dit-il.

— J'y vais, répondit saint Xavier.

Et il s'en va sur le port, son bréviaire sous le bras.

Un bateau portugais appareillait.

— Où vas-tu ? dit le saint au patron.

— Je vais chercher des perles aux Indes.

— Et moi, je voudrais y aller chercher des âmes. Prends-moi sur ce bateau.

— « All right » ! répond l'autre, en portugais.

Le *Bulletin* aurait pu ajouter : « Et saint Xavier monta à bord en chantant *Te Deum laudamus* en suédois... »

**CHAMPAGNE GIESLER**  
**AVIZE**  
Le vin des connaisseurs

### Hallucination

Le *Peuple* est un curieux journal illustré : il est sujet à des hallucinations. Ainsi, dans son numéro du 9 mars, on trouve une image représentant des gens qui bêchent la terre ; en dessous, cette légende : *L'abbé Lemire, député démocrate français*. Par contre, deux colonnes plus loin, s'étale le visage d'un prêtre, avec cette souscription : *Des détenus travaillent dans les champs*.

Ces confusions sont toujours amusantes.

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838.07

### Sommes-nous protégés ?

Les journaux français annoncent que Paris va avoir cinq cents gardiens de la paix de plus.

Ceci est le résultat de la multiplicité effrayante des crimes et des forfaits de tous genres dont nous sommes gratifiés à cette charmante époque.

L'audace et l'habileté de Messieurs les assassins ne connaissent plus de bornes. Tout le monde connaît l'affaire du courtier en bijoux tué par son collègue et aussi l'adresse et le calme dont avait fait preuve l'assassin pour dissimuler son crime.

Qui pouvait bien soupçonner un aussi honorable commerçant dont les affaires marchaient si bien ?

Il venait même tout récemment de faire un voyage à Amsterdam et à Bruxelles, où il avait loué un bureau au Rayguy pour les besoins de ses affaires.

### Annonces et enseignes lumineuses

Du *Soir* du 3 mars, en « Offres d'emploi » :  
Fem. dem. ouvrage dans hôtel, la nuit, à tout faire.  
Demande élastique s'il en fût...

La QUALITE et la QUANTITE font SEULES le BON MARCHÉ



Réduisez votre budget chauffage en employant les CHARBONS BECQUEVORT  
Demandez TARIF B. No II

## Film parlementaire

### Le sénateur retrouvé

On a beaucoup blagué, en ces derniers temps, le sénateur Esser, que les catholiques de la Haute-Fagne ont choisi pour représenter, à la « Chambre seigneuriale », nos frères retrouvés d'Eupen-Malmédy.

Il paraît — et ce sont nos feuilles internationalistes qui le soulignent — que ce nouveau Belge parle un français impossible, pareil à celui que les sinistres gens de la Kommandanture nous faisaient entendre lorsqu'ils s'imaginent nous adresser la parole dans la langue de Vaugelas.

Et puis après ? Il fait ce qu'il peut, ce brave homme, après un stage belge un peu court pour en faire un parlementaire de chez nous. A moins qu'il n'ait été élu au titre de protestataire... auquel cas il aurait le droit de faire retentir le parler boche dans cette enceinte, où l'on prononça l'arrêt de mort contre Edith Cavell...

Est-ce, au surplus, bien adroit de reprocher ses origines à celui que l'on tient pour un frère retrouvé ? D'ailleurs, s'il fallait tenir rigueur à nos honorables au Sénat et de la Chambre pour la façon dont ils émettent le français, quand, par surcroît, ils ne l'estropient pas, on irait loin...

Feu l'abbé Keesen n'a fourni qu'un chapitre du livre des phonies parlementaires belges. Celui qui n'a pas entendu l'harmonie des borborygmes de M. Fieullien, les imprécations cornéliennes de M. Melckmans invoquant la « lieherrrté » et les soliloques marolliens de M. Vergels, ne connaît rien du français tel qu'on le parle à Bruxelles.

La province n'a du reste rien à envier à la capitale dans ce domaine. M. Delacollette, ce brave petit jeune homme que ses copains socialistes font monter comme une soupe au lait, n'a pas son pareil quand on parfume ses impromptus parlementaires d'intonations et d'apostrophes qui fleurissent le bon terroir liégeois.

Quant à M. Mansart, il faut l'entendre dire, en français de La Louvière : « All'impossèpe, neulnèneu ! », ce qui signifie : « A l'impossible, nul n'est tenu ! » tout simplement.

Sur les bancs flamands, c'est bien pis encore. Les plus sincères parlent le patois de leur région. Cela fait un salmigondis de patagon gantois, de sabir westflandrien, de petit nègre louvaniste et d'iroquois de la Campine, où l'amateur de folklore pittoresque trouve largement son compte.

MM. Van Cauwelaert, Kamiel Huysmans, Baels, Rubbens et quelques autres flamings de marque se piquent de parler leur langue à la lettre. Mais il y a leurs disciples

qui, voulant faire du zèle, se sont mis à adopter, du moins quand ils parlent en public, un langage artificiel précieux — et combien ridicule — qu'ils intitulent pompeusement de « Hoog-Nederlandsch », c'est-à-dire un néerlandais élevé bien au-dessus du langage courant de leurs électeurs, qui ne le comprennent pas.

Pas plus, du reste, que les Bataves authentiques. Témoin la mésaventure de ce correspondant bruxellois d'un grand journal de Rotterdam qui, pour gagner du temps, avait envoyé à son journal le texte officiel d'un discours prononcé par un leader flamingant et qui reçut, avec l'ahurissement qu'on devine, le télégramme suivant : « Ne comprenons pas cette langue. Envoyez texte français. Nous traduirons. »

### En balade

Le souvenir plutôt joyeux de l'excursion parlementaire au Hérou a mis nos honorables en appétit.

Ils se disent qu'après être allés voir l'endroit où il pourrait bien se passer quelque chose, le devoir leur commande d'aller se rendre compte de ce que c'est qu'un barrage construit et réalisé, celui-là, dans un site pittoresque.

Or, le barrage de la Warche est aux trois quarts achevé. Une visite des lieux s'impose. Sans compter que d'aucuns estiment qu'il serait peut-être de bonne politique que des personnages officiels se montrent quelque peu dans la nouvelle Belgique pour d'autres raisons que la quémante des suffrages. Cela risque de ne pas ressembler au voyage d'apothéose et d'effusions frénétiques que firent, à la suite de M. Poincaré, des parlementaires français au travers de l'Alsace et de la Lorraine libérées. N'est-ce pas alors que l'on vit M. Marcel Cachin, superpatriote qui a tourné au soviétisme pan-russe, verser d'abondants pleurs d'attendrissement ? Mais ce contact avec nos frères retrouvés peut ne pas faire de mal.

— Puisque c'est pour la patrie, s'est écrié M. Van Wallegem, en avant... Warche !

Evidemment.

### Ce qu'ils boivent

C'est une pluie, ou plutôt toute une tournée de protestations et de rectifications qui s'abat sur nous parce que nous avons révélé les préférences liquides de quelques-uns de nos honorables.

Complétons, complétons...

Mais excusons-nous tout d'abord auprès du président Brunet, qui conduit la Chambre à coups de maillet : il boit du Cognac-Martel, cela va de soi.

Et voici, pour les autres, la carte de svins, bières, liqueurs et limonades :

- M. Lekeu : un demi-Bocq ;
- M. Ernest : le vin de Tours ;
- M. Wauwermans : la Pauline...aris ;
- M. Pépin : le vin de poire ;
- M. Buyl : la Chauve fontaine ;
- M. Esser : le Kaiser-brunnenn ;
- M. Marcq : son eau-de-vie ;
- M. Branquart : le vignoble français ;
- M. Cocq : le lait de poule ;
- M. Destrée : la Bénédicte ;
- Le Père Rutten : Black and White.

Quant à M. Pierco, inutile de vous fouler les méninges pour savoir de quels spiritueux haut titrés il doit s'abreuver. Apprenez — et ceci n'est pas une blague — qu'il est avec M. Vandervelde, à peu près le seul député pour lequel la petite goutte n'a aucun charme. Par amour du paradoxe, sans doute.

L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### Note sur la mode

Le sens des contrastes existe naturellement au fond de l'âme humaine. La femme extériorise, plus que l'homme, ce sentiment, et elle le manifeste surtout dans sa toilette. On peut en juger par les tons dominants, actuellement en vogue : le blanc et le noir. Il n'y a pas de couleurs plus opposées l'une à l'autre ; mais que de délicieuses toilettes les couturiers peuvent combiner à l'aide de ces deux teintes ! Disposés en damiers, en bandes parallèles, en garnitures appliquées, le noir et le blanc offrent d'inépuisables ressources. Une distinction de bon aloi se dégage toujours d'une toilette où le noir et le blanc sont conjugués avec art, et ces deux tons conviennent parfaitement à tous les âges sans altérer, en quoi que ce soit, la grâce particulière à chaque étape de la vie élégante d'une femme.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le noir et le blanc dominant ; ces deux teintes sont à nouveau transcendantes. Il n'y a que la forme qui change, mais le fond et la couleur restent.

Comme la vie, la mode est un éternel recommencement.

### Connaissez-vous Marcelle ?

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes : 85, r. de la Montagne (face Lect. Universelle).

### Le brodequin

Et voici, de Georges Auriol, une histoire moyenâgeuse : Un patient est soumis, dans une sombre oubliette, à l'affreuse torture du brodequin. Les deux mâchoires de bois, de chaque côté de chaque pied, broient les os et meurtrissent les chairs. Le malheureux pousse des cris terribles. Le bourreau se penche sur lui et lui demande s'il n'a rien à révéler. Mais l'autre se raidit dans sa douleur. Et le supplice continue, en s'aggravant. L'étau cruel se resserre... Nouveaux hurlements de l'homme. Nouvelle tentative du bourreau.

— Tu n'as rien à dire ?

L'autre, héroïque, ne dit mot. Un signe. Les mâchoires sont serrées encore, d'un cran, de deux... L'homme fait signe, défaillant, qu'il veut parler. Le tortionnaire arrête ses aides et recueille les confidences du martyr :

— Vous n'auriez pas la peinture au-dessus ?...

### Les méthodes américaines

Elles ont du bon, les méthodes américaines, tant au point de vue commercial qu'industriel. La chose la plus remarquable est qu'un homme d'affaires peut trouver chez son tailleur des vêtements tout faits, à sa taille, comme s'ils étaient faits sur mesure avec des essayages compliqués, et ces vêtements ont le fini du grand faiseur. Le grand chemisier-chapelier-tailleur Bruyninckx, cent quatre, rue neuve, à Bruxelles, est le seul qui ait adopté cette méthode avec art.

### David à Bruxelles

Dans *Bruxelles au temps jadis*, Louis Hymans, père de notre ministre des Affaires étrangères, raconte une histoire typique au sujet de David, l'illustre peintre qui mourut chez nous en 1825, et dont les obsèques furent célébrées avec pompe comme une sorte de protestation contre le gouvernement de la Restauration, qui refusa même de laisser rentrer en France les cendres de l'homme qui avait peint le *Serment du Jeu de paume* et le *Sacre de Napoléon Ier*.

Voici un assez joli détail à propos du *Serment du Jeu de paume*, le tableau célèbre qui figure au Musée de Versailles et qui représente l'un des premiers et des plus glorieux épisodes de la Révolution française. Barrère en avait la gravure dans son salon. Le propriétaire de l'appartement qu'il occupait dans la rue de la Montagne, voyant cette planche, lui dit un jour : « Qu'est-ce que cela ? — Vous le voyez, c'est le *Jeu de paume*. — Ah ! dit le bourgeois de Bruxelles en exhalant un soupir : Avouez que cette *passion du jeu* est une chose bien terrible ! Regardez tous ces personnages : n'ont-ils pas l'air d'une bande de possédés ? Ces trois-là qui s'embrassent ne paraissent pas trop mécontents de leur journée ; mais celui-ci dit-il, celui-ci qui serre les poings comme s'il allait tomber en convulsion, *je parie bien qu'il a tout perdu !* »

Le personnage qu'il montrait ainsi, c'était Mirabeau.

### Une pensée de Napoléon

« Le plus beau jour de ma vie fut celui de ma première communion. » Offrez en souvenir de ce beau jour à vos petites filles et petits garçons, une montre-bracelet de chez Chiarelli, 125, rue de Brabant.

### Humour ardennais

Maienne est prête à moru. Igna s't-homme, qu'avait fait on foir mouais minage avou l'èie, qu'estait assi adlé l'vite qui rwétait s'femme, nu s'p'lan mette à l'tièsse qu'il allait n'esse débarrassé.

Là to don còp l'femme qui gémit :

— Ah ! Batisse, dist-elle, ju sins qu'j'éva !

— Ruclape bin l'uche padri ti, d'abòrd, si l'éva, dist-i.

### Il faut voir le dessous des choses

et il en va de même des merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre, fin, indémaillable ; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine, de chez ISIS, 95, boulevard Maurice-Lemonnier.

### Paralysé

— Et vous avez laissé ce Turc embrasser votre fiancée ?  
— Que pouvais je faire ? Je ne connais pas un mot de turc...

**Paysannerie**

Un brave ouvrier, sa journée finie, entre dans une épicerie où l'on vendait — ceci se passe avant guerre — la goutte au comptoir. Il achète quatre pistolets pour son souper, bavarde un peu, puis dit à la femme :

— Je boirais bien une goutte !

Pour solder celle-ci, il rend un des pistolets.

— C'est la même chose que de l'argent, n'est-ce pas ? dit-il à la femme.

— Oh ! oui, donc ! répond-elle.

Il boit une seconde, une troisième, une quatrième goutte, et, chaque fois, rend un petit pain.

— Allons, dit-il, au revoir, Madame !

— Est-ce un moine qui me payera ? questionne en souriant la femme.

— Mais je ne vous dois rien !

— Comment ?... Et mes gouttes ?

— Je les ai payées avec mes pistolets, n'est-ce pas ?

— C'est possible ; mais alors, mes pistolets ?

— Ne vous les ai-je pas rendus ?

— C'est bon, fait la brave femme, j'aime autant que vous passiez la porte, une autre fois...

**AIME FORET** Charbons-Transports. Tél. 350.98  
610, ch. de Wavre, Brux. (Chassé).

**La bonne précaution**

C'est une petite artiste qui cherche à percer et qui est arrivée en partie. Elle brille par la beauté, mais non par l'intelligence. On ne peut tout avoir...

Devant elle, on racontait l'histoire du monsieur qui demandait à un garçon de restaurant, assez peu empressé, s'il avait des varices et auquel le garçon avait répondu :

— Je vais voir à la cuisine...

— Moi, fit remarquer l'aimable enfant, ça ne me serait sûrement pas arrivé.

— Et pourquoi donc ?

— Je regarde toujours la carte avant de demander...

**Quoi de plus délicieux à voir que...**

de jolies jambes, émergeant des jupes courtes de la femme moderne, quand celle-ci a le bon goût d'acheter ses bas de soie chez « Lorys » : bas *Livona*, très fins, à 45 fr. ; bas *Rolls*, de haut luxe, à 59 francs ; bas *Trésor*, à 59 fr. Maison « Lorys » : Bruxelles : 46, avenue Louise, et 50, Marché aux Herbes ; à Anvers : Rempart Sainte-Catherine, 70.

**La boussole**

Lucien est, cette fois, à sa leçon de géographie. Il récite :

— Le jour, on s'oriente avec le soleil ; la nuit avec l'étoile polaire ; on peut toujours s'orienter avec une boussole...

— Et quand on n'a pas de boussole ? demande le répétiteur.

— Tiens ! fait Lucien, que tant de naïveté abasourdit, tiens ! on en achète une.

**Le printemps précoce**

entraîne les jolies femmes à faire d'urgence leurs achats de soieries, crêpes de Chine, Mongols et Georgette à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers, qui tient le plus grand choix de nuances à la mode.

**“ WHIPPET ”**

est une voiture sérieuse.

**WILFORD**

Vous pouvez l'essayer chez

36, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 534.35

**Chez les tiesses di hoïe**

Li grosse Tonton qui vint dè piède si homme pleure tot évoie comme ine Madeleine.

Ine wèsenne el vout consoler.

— N'a nolle avance, fait Tonton, lèyiz m' plorer, après ji n'y tûs'rè pus...

**MARCEL GROULUS, OPTICIEN**

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC - Bd M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

**Les mots de Capus**

— Elle prétend qu'elle ne peut pas vivre à moins de cent mille francs par an !

(C'était avant la guerre, et il ne s'agit de rien moins que d'une de nos plus coquettes comédiennes françaises.)

A quoi Capus :

— Cela fait deux amants à 50,000 francs ...

Un petit temps :

— ...ou mille à cinq louis !...

**Oh! la délicate attention**

de m'envoyer, pour ma fête, ces jolies fleurs ; que c'est gentil ! Et que vois-je ? Elles viennent de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur). T. 271.71.

**Sévérité patronale.**

La banque Jonathan, Ibrahim et Cie compte un jeune employé que le chef actuel de la firme, M. Ibrahim, mande, un jour, dans son bureau.

— Mon ami, lui dit-il, je sais que tu me voles...

— Oh ! Monsieur...

— Ne crie pas. Il y a trois ans que cela dure. Et ce n'est pas tout... Tu as eu, avec ma femme, des relations qui n'ont pas été sans me rendre ridicule... Nies-tu cela aussi ?

— Un flirt...

— ... Que tu dis. Tu t'es absenté un mois en même temps qu'elle, sans seulement me demander la permission...

— Oh ! Monsieur...

— Tu ne travailles pas... Non, non, non, tu ne fais rien du tout : tes collègues du bureau s'en plaignent amèrement. Mais voici le comble : j'apprends que ma fille, grâce à toi, va me donner un petit-fils !...

— Ça, par exemple !...

— Ne nie donc pas : j'ai les preuves écrites de ta main. Eh bien ! je te le dis maintenant : encore la moindre bêtise... et je te fiche à la porte !

**LE NOUVEAU MODELE MOON 6/72**

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle.: 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

Mesdames, ceci vous intéresse**Corset LISETTE, 95 francs**

Porte-jarretelles, 30 francs et fr. 45 50. — Soutien-gorge  
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

A la salle des ventes

Dans une salle de ventes, un monsieur s'approche, l'air très agité, du commissaire-priseur, qu'il interrompt au milieu de son débit ultra-rapide de paroles incompréhensibles et lui dit quelques mots à l'oreille. Le commissaire semble réfléchir un instant, s'éponge le front, puis, se tournant vers les acheteurs éventuels, prononce d'une voix posée et distincte :

— On vient de me dire qu'un portefeuille contenant une somme d'argent et des papiers très importants vient d'être perdu dans la salle. Le propriétaire de ce portefeuille est disposé à donner à la personne qui me le remettra une somme de cinq cents francs. Aucune question ne lui sera posée.

Un instant de silence, puis, du fond de la salle, une petite voix timide :

— Cinq cent cinquante...

**PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »**

Répertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183,14

Pour raffermir la poitrine

Cette actrice française, dont l'éternelle jeunesse — très savamment cultivée — défie des ans l'irréparable outrage, s'aperçut un beau jour que sa belle poitrine, célébrée par tous les poètes de toutes les écoles, depuis les derniers romantiques jusqu'aux plus nouveaux invertébrés dadaïstes, prenait des airs penchés et évoquait le souvenir de la fable des *Deux besaces*. Elle en fut, comme bien on pense, profondément affligée.

Un médecin de ses amis, qui avait entendu ses doléances, lui conseilla de recourir aux lumières du célèbre chirurgien qui, en pratiquant des incisions dorsales chez ses clientes, et en opérant de savantes tractions sur la peau du bassin, parvient à rendre de la fermeté et de la rondeur aux tétons les plus mal armés.

Elle s'empessa de tirer parti de ce bon conseil et le traitement donna les meilleurs résultats.

Malheureusement, un an plus tard, tout fut à recommencer.

Le maître consentit à opérer à nouveau son illustre cliente et la seconde opération fut aussi excellente que la première ! Seulement, en prenant congé d'elle, il lui dit avec un sourire :

— J'espère bien, chère Madame, que, cette fois, vous ne devrez plus revenir... car, vous savez, à force de tirer sur la peau... vous finiriez par avoir de la barbe !...

LA CRÈME  
RUS

POUR CHAUSSURES

EST UN PRODUIT D'ENTRETIEN IDÉAL  
pour le CUIR qu'il NOURRIT et CONSERVE

Le mot terrible

On se souvient de cet Edwards qui fut quelque temps directeur du *Matin*, dont la femme, la belle actrice Lanterne, se noya d'une façon mystérieuse, au cours d'un voyage en yacht : querelle, coup de folie, on ne connut jamais au juste la raison de cette mort navrante.

Par un jeu cruel, Edwards avait imaginé, un an après, d'habiller une petite actrice exactement comme la défunte, de la parer des mêmes bijoux, des mêmes robes, de la même coiffure. C'était à s'y méprendre.

Dans un couloir de théâtre, il présenta à Forain sa nouvelle création :

— Une petite extraordinaire, lui dit-il, elle sait tout faire. C'est une actrice remarquable, une bonne chanteuse ; elle fait la cuisine, elle monte à cheval, elle joue du piano, elle chasse...

Forain, lugubre, s'était adossé au mur sans rien répondre. A la fin, il se décide et, d'une voix sépulcrale :

— Est-ce qu'elle sait nager ?...

La reconnaissance du ventre

oblige tous ceux qui ont eu l'occasion de dîner chez Wilmus d'y envoyer leurs amis, et ceux-ci prendront bientôt l'habitude d'aller chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES. DONNE  
**gros prix pour piano usagé**

Pour Léon Dubois

M. Arthur Meyer, entrant un soir au *Gaulois* en tirant légèrement la jambe, expliquait :

— Ça ne va pas très bien : j'ai mal au genou.

A quoi Capus, souriant (on sait combien le directeur du *Gaulois* était chauve) :

— Un peu de migraine...

Pour vous tous

Lisez ce qui a été mis pour vous à la première colonne en haut de la page 417. Cette chose vous intéresse.

Duel d'artistes

Le directeur de théâtre raconta :

« Il y avait à Marseille un critique théâtral qui répondait au nom joyeux de Lahitout. C'était un gringalet maladif, qui se plaisait aux méchancetés de plume. Il avait fort maltraité un baryton débutant, qui, s'approchant un soir de lui quand il était tranquillement blotti dans son fauteuil d'orchestre, lui dit d'un air de férocité.

» — Vous êtes bien M. Lahitout ?

» — Du tout, monsieur, pas du tout ! répondit l'autre.

» Et se penchant confidentiellement à l'oreille du chanteur, il lui dit, en désignant non loin de lui un spectateur athlétique orné de moustaches formidables :

» — Tenez, le voilà...

» — Vous êtes sûr que c'est lui ?

» — Parbleu ! L'autre soir, il a eu une dispute terrible avec un spectateur : il a failli l'assommer !

» — Très bien ! murmura le baryton d'un ton mécontent, je sais ce que j'ai à faire.

» Et il se retira avec dignité pour ne plus reparaitre.

**PORTOS ROSADA**  
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

### Histoire juive et militaire

Un colonel croise un jeune soldat dans la cour de la caserne.

Il l'interpelle :

— Votre nom ?

— Soldat Lévy, mon colonel.

— Quelle compagnie ?

— Pas de compagnie, mon colonel : Lévy frères.

### Pour les malades nerveux

*Résidence Palace.* — Le quatrième et dernier concert au bénéfice de l'Œuvre d'assistance aux malades nerveux, le dimanche 25 mars à 20 h. 30, avec le concours des incomparables spécialistes du jazz à deux pianos, Wiener et Doucet, que l'on réentendra dans un programme entièrement renouvelé et tout à fait original. (Toilette de soirée de rigueur).

Cartes : Maison Walpot, 11, rue d'Assaut. Téléphone : 281,54.

### Les mots de Paulot

Le répétiteur privé de Paulot lui explique les merveilles de l'histoire naturelle. Il en est à la baleine.

— La baleine est un cétacé ; elle se nourrit de tout petits poissons, et notamment de sardines...

Paulot interrompt, curieux :

— Comment qu'elle peut faire, M'sieur, puisqu'elle a pas de mains pour ouvrir les boîtes ?...

### Vous marcherez

longtemps, sans fatigue, sans vous échauffer les pieds et bien au sec en temps humide, si vous faites usage de « Footing Shoe », à semelles de caoutchouc.

60, rue des Chartreux, Bruxelles.

### « Sucrez-vous »

Le bilinguisme a parfois des surprises, oyez plutôt :

A un dîner de fiançailles, on en était au café. La mère de la fiancée n'entendait que le flamand, langue que le fiancé parlait... pour l'avoir étudiée !...

Elle (la mère bien entendu) ne devait pas peser beaucoup moins que deux cent cinquante livres, aussi lui était ce un réel supplice que de prendre le sucre, le lait, etc. Ce voyant, le fiancé — qui avait entendu sa fiancée lui demander en français : Puis je te « sucrer », le fiancé donc, avança très poliment le pot au lait et, s'adressant à sa future belle-mère, lui dit en flamand :

« Mag ik u « melken » !!! Madame ? »

La suite se perdit dans un brouhaha indescriptible...

Voilà ce que c'est que de commettre cette faute classique que l'on commet d'ailleurs aussi en France. On ne dit pas sucrer-vous, mais sucrer votre café.

### Si Suzanne avait

eu une forte taille et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit, d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier.

## Cafés « CASTRO »

GROS : A CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

### Le flamand bruxellois

Voici comment s'exprimait, hier, le directeur d'une maison de commerce « de la place », donnant, par téléphone, des instructions à son chauffeur :

— Ge moete gaan met de camion tot de gare de l'Ouest, aan den entrée van de bascule op den achste voie...

Les notions que nous possédons de notre seconde langue nationale sont peu étendues — et nous le regrettons froidement — mais nous osons affirmer que nous avons, cependant, parfaitement saisi le sens de la phrase ci-dessus.

## RAQUET

Choix énorme, toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires pour tennis et tous les sports. Equipements pour auto, moto, etc. Maison des Sports, 46, r. Midi, Br.

### Les zeepe parlent ..

— Ces gens-là sont tout simplement jaloux de nous parce qu'ils doivent grabeler pour se tenir à notre hauteur...

— Marieke, apportez-moi une fois ma houpette qui est dans mon ridicule...

— Ma chère, il ne faut pas manquer d'aller voir les Floralties gantoises : on m'a dit que l'Angleterre a envoyé une superbe collection d'orchites...

### Un problème résolu

Le problème du graissage rationnel des moteurs est résolu depuis qu'il est prouvé que l'huile « Castrol » est un lubrifiant de premier ordre et que des performances ont été accomplies grâce à son emploi. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, Bruxelles.

### Humour germanique

Le jeune prince de R..., narre une gazette allemande, rencontre, dans une maison de jeu, le baron de B..., riche financier. Il se présente lui-même, et à brûle-pourpoint :

— Je vais vous épater, monsieur ! Bien que je ne vous connaisse pas, j'ai l'intention de vous emprunter cinq mille marks.

A quoi le financier, beau joueur, riposte :

— Je vais vous épater bien davantage : bien que je vous connaisse parfaitement, je vais vous les prêter...

### CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**  
aux **Bains St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.  
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

**G'EST POUR VOUS, MADAME, QUE LE BRULEUR SILENCIEUX**

**S. I. A. M.**  
**A ÉTÉ CRÉÉ AVEC UN BRULEUR**  
**S. I. A. M.**  
**MAIN-D'ŒUVRE = 0**  
**POUSSIERES = 0**  
**CONFORT = MAXIMUM**

**Six et quatre...**

A l'école.  
 — Willie, demande l'instituteur, combien font six et quatre ?  
 — Onze ! dit vivement Willie.  
 — Mais non... allons... six et quatre...  
 — Douze.  
 — Non.  
 — Neuf.  
 — Ah ! ça !!  
 — Treize.  
 — Mais, sapristi ! pourquoi ne dites-vous donc jamais dix ?... Six et quatre font dix  
 — Ah ! non, sir, fait Willie en clignant de l'œil, non, ils ne peuvent pas... je me souviens... c'est cinq et cinq qui font dix...

**Soignez-vous à temps**

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 24, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 h. à 8h., et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

**Pour être fort aux dominos**

Un de nos amis passe pour être de première force au jeu de dominos. Comme nous lui demandions, l'autre jour, le secret de sa virtuosité, il se mit à rire et nous dit :  
 — C'est bien simple : il n'y a pas plus mauvais joueur que moi. Chaque fois qu'une difficulté se présente sur le point de savoir lequel de deux dés je dois abattre, je réfléchis patiemment, posément, profondément, et quand j'ai conclu que je devais jouer ce dé-ci, je joue l'autre. Je gagne toujours...

**Sur les bords de l'Eau-Blanche**

In commis-voyageuhr, qu'aveut attendu pauhrrié que les Mahrriembouhrgewès avin thiré su les baudets des mahrri-chands d'bùhrre d'Onlwè pinsant thiré su les sondahrr dou rrwè, d'mande au gahrre di salle d'la station d'Mahrriembouhrr :

— C'est d'ici, monsieur, qu'on a tiré sur les baudets ?  
 — Wèie, mossieu, waiti à vous.

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
 adressez-vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68 RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

**Sous le dragon de Gand**

Den onedrpaster van t'Zeeles Käst, die passeerdege over de Kijter, in e zag e jij daer azu e klein baeske van manneke, die naar zijn schole gijng, al ruukende lijk nen Turk.

Den onderpaster riep :

— Daar en zijn geen kinders meer !

In da klein baeske van e manneke die antwoordege, rap lijk en bie :

— We zillen der maeken !

**Un coup de piston**

ne sera efficace que si ce sont des pistons DIATHERM-ALPAX. Faites-les placer dans votre moteur.

ETABL. FLOQUET,

37, avenue Colonel-Picquart, 37,  
 BRUXELLES. — Tél. 591.92

Les connaisseurs fument **TORCHES**  
 les DELICIEUX CIGARES  
 de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

**Pour faire pondre vos poules**

Un aviculteur anglais vient de trouver un moyen élégant d'inciter les poules à pondre de façon intensive.

Il a inventé un petit appareil aussi simple qu'ingénieux. C'est une cage dans laquelle la poule est enfermée et maintenue par le cou. Si la prisonnière pond, l'œuf, en tombant, déclenche un mécanisme qui la libère et lui ouvre la cage.

Au bout de deux ou trois expériences de ce genre, les poules, qui sont des animaux fort intelligents, comme on sait, comprennent ce qu'on attend d'elles et pondent un œuf rien qu'en voyant la cage.

**Il est prouvé**

par de multiples expériences que la boisson la plus saine est le café pur Van Hyfte. L'arôme et le goût en sont délicats. Il s'achète chez Van Hyfte, 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche.

**L'inaltérable bonne humeur**

Tristan Bernard, qui connut les plus retentissants succès, eut à une ou deux reprises des échecs non moins complets. Les Phares Soubigou, par exemple. Il les accepta toujours avec une délicieuse bonne humeur. A des amis de province qui lui demandaient, passant par Paris, deux places pour ces Phares, il envoya sa carte de visite avec cette note :

Bon poru deux places aux Fours Soubigou

N. B. — Les spectateurs sont priés de s'armer sérieusement, le théâtre étant extrêmement désert.

A d'autres demandes de fauteuils, il répondit :  
 — Deux fauteuils, impossible ! Le directeur ne donne pas moins d'une rangée entière !...

**Les beaux jours proches**

invitent les petits oiseaux à construire et ouater leur nid. Les amoureux rêvent aussi, eux, à leur futur intérieur, qui sera incomparable s'il peut être meublé par les Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles.

**Le fonds des mieux doués**

Ce terrible mot d'enfant vicieux, c'est Pierre Mille qui l'a conté. Il s'agit d'un garnement, insolent, brutal, ou raillant ou blasphémant quand on essayait de l'attendrir ou de le mater par la force. Un matin, l'année où il fit sa première communion, son père, croyant avoir distingué en lui une reprise de foi, de bons sentiments, lui suggéra :

- Pense à la passion de Notre-Seigneur !
- Il répliqua, dur, sournois :
- Elle n'a duré que trois jours ! Moi, voilà douze ans qu'on m'embête !...

**Humour anglais**

Lorsque j'avais ton âge, disait le papa à son garçon, j'étais heureux d'avoir du pain sec à manger...

— Alors, papa, tu es beaucoup mieux depuis que tu habites avec nous, n'est-ce pas ?

**AUTOMOBILES**

**LANCIA**

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

**Quelques pensées**

— Si le grand peintre Aaron était né en Ecosse, on l'edt probablement appelé Mac-Aaron. (Commerson.)

???

— Il y a une coquetterie typographique : les mots entre « guillemets » ont le sourire et les italiques des œillades. (G. Valour.)

???

— Le meilleur de l'aspect humain, c'est encore l'esprit divin. (Arsène Houssaye.)

**Oui! c'est par là**

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard, les Pilules Vichy, avec lesquelles se fait la dépuratation, tandis que s'éliminent en douceur les acrétes du sang, tandis que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les Pilules Vichy sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie.

**La gaffe**

Dans un salon de coiffure pour dames.  
Une dame (50 ans) se fait onduler. Passe un monsieur qui se trouve être le mari.

— Tiens ! dit la coiffeuse, c'est Monsieur votre mari ?... l'ignorais...

Et, après une seconde de réflexion :

— Il n'est pourtant pas si vieux !...

Et voilà comme on fait sa clientèle.

**LES PIANOS ET AUTO-PIANOS**

**BRASTED** S'IMPOSENT  
TRES GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONGNY, 21  
1 BRUXELLES - MIDI — O. STICHELMANS

**LE DÉPART DE**

**NU WAY**

**EST IMMINENT**

**Tristan Bernard et l'enfer**

On parlait vie future, enfer, paradis. Chacun émettait des idées plus ou moins originales sur ces diverses contrées. Seul, derrière sa barbe, Tristan Bernard se taisait. Sa voisine de table, cependant, une jeune femme, l'interpella :

— Et vous, Monsieur Tristan Bernard, vous n'avez pas une petite opinion sur ces graves questions ?

— Une opinion ? non, chère Madame, mais une préférence. Certes, j'aimerais bien le paradis, à cause du climat ; seulement, l'enfer doit être joliment plus agréable, à cause de la société...

**VOUS TROUVEREZ TOUTES LES**

**SEMENCES POTAGERES SÉLECTIONNÉES**  
**SEMENCES DE FLEURS**

**O. Sparenberg** 186, chaussée de Wavre, 186  
BRUXELLES — Tél. 876,67

**Onder 't belfort**

Den êwen Dappere, die was knaepa van de Melomanen, in ij beweirdêge date jij al de members kendege mee naeme in toe naeme.

— Kende gij Cicero ? die vroegt-er hem nen lollekesheere.

— Cicero, die antwoordige Dappere, den dienen en es in de soseteit nie...

Parmi les bonnes voitures,

**Locomobile** 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

**L'enfant prodigue**

Un quatrain de Tristan Bernard, à propos de l'histoire de l'enfant prodigue :

On tuait le veau gras, et l'on faisait la noce.

Et la vache disait : « Ça va bien ! ça va bien !

Ces gens qui retrouvent leur gosse

Commencent par tuer le mien... »

**REFLECHISSEZ BIEN**

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4,000 m<sup>2</sup> de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilités de paiement.

**Moins chères**

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX DEVAUX, 91-93, boulevard Ad.-Max ; 63, chaussée d'Ixelles.



CECI n'est pas un Canard,  
mais l'adresse du  
**ferronnier CARION**  
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

### Au bar

Dialogue entendu au bar, à Cannes.  
Lui, jeune, brun, solide, fume avec une visible satisfaction muratti sur muratti, l'une allumant l'autre. Elle, à la table à côté, écoute distraitement les blues et les tangos, un verre minuscule, à demi plein, dans une immense soucoupe, devant elle. Ils échangent quelques mots rapides — et galants — toutes les trois ou quatre minutes. Lui semble insister. Elle, qui n'a cependant pas l'air farouche, ne semble pas consentir. Il se lasse. Et, un peu fâché, sur un ton soudain élevé :

— Alors... décidément?... C'est non ?

Elle est désolée de le voir fâché. D'un autre côté... Et, dans un sourire joli, gentil, discret — mais qui promet — elle explique :

— Non, impossible... l'homme propose et Dieu indispose...

### PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiem.

### Autres Pensées

— Quand on parle trop, on n'a plus de souffle pour agir.

???

— Le cœur naît aventurier et finit bourgeois.

???

— Il faut qu'une femme ait cessé d'être jolie pour qu'on puisse juger de son mérite.

**CARROSSERIES D'HEURE**  
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

### Histoire militaire

Au conseil de revision.

Un conscrit entre à tâtons et déclare être presque aveugle.

— Allongez le bras gauche, lui dit le médecin, et écartez les doigts.

L'autre obéit.

— Maintenant, avec la main droite, essayez de saisir le pouce gauche.

Le conscrit cherche dans le vide, promène sa main droite autour de la gauche, tantôt trop près, tantôt trop loin. Finalement, il arrive à se prendre le pouce.

— Très bien... A présent, donnez-vous un petit coup de poing sur le derrière.

Le conscrit se frappe le dos.

— Comment se fait-il, demande le docteur, que vous n'avez pas vu votre main qui est devant vous et que vous avez trouvé immédiatement votre derrière que vous ne pouvez pas voir?...

C'EST ENCORE UNE

**Peugeot**

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

# T. S. F.

### La valeur des livres

Une demoiselle demandait un jour à Mark Twain quelle était, selon lui, la valeur des livres.

— La valeur des livres est inestimable, répondit le célèbre humoriste; mais elle varie de l'un à l'autre: un livre relié en cuir est excellent pour affiler les rasoirs; un livre petit, concentré, comme les font les écrivains français, sert merveilleusement pour la jambe plus courte d'une table; un vieux livre, relié en parchemin, fait le meilleur projectile à lancer contre les chats, et, finalement, un atlas à grandes feuilles, de bon papier, voilà ce qu'on peut désirer de mieux pour raccommo-der les vitres...

**LES RÉCEPTEURS SUPER-ONDOLINA**

PLUS EN VOGUE  
ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE  
FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique  
PUISSANCE — PURETE — SIMPLICITE

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

### Uit Veurne-ambacht

Pier had né cedula gekregen om te gaan getuggen.

De président vraagt aan Pier zijnen ouderdom.

K' en weetet niet, antwoordt Pier.

En hoe dat?

Menheere de presedent, zegt Pier, men vader had twee zeuns, waurvan den oudsten dood vervrozen is in di winter van 1871. K' en weten nu niet oct hi of ikke is, die vervrozen zin.

**Une merveille en T. S. F.**

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

### Sur les bords de l'Hermeton

In djou au cabaret, Batisse aveut remi à s'potche si pupé tote allumée pou machi mia s'tauche.

Quand il a sintu qu'i breuleut. Djan li dit :

— Gn'aveut longtimps qu'dj'el veieut bé, mi.

— Et ti n'm'el. dijeus né !

— Les mwaichés nouvelles, on les se toudi ratte assé, en'non ?

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.  
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA  
38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31  
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VAN DAELE**

**Les Grands Hôtels Biron** à ROCHEFORT. Tél. 60  
— Nouvellement restaurés —  
HOTEL DE 1er ORDRE

**AVIS INDIVIDUELS**

A l'instar de *La Dernière Heure*

**JEUNE H. b.** de sa pers., talents de soc. et autres, sans fort., dés. renc. dame même mère, mais galetreuse, en vue mar. ou autre vue accessoire. Ecr. P. R., billet tram 128789.

**LOUIS V.** — Votre femme nous trompe tous les deux, le mercredi, avec le marchand de vaches de Namur. Ça ne sait pas durer continuer. Venez une fois me voir, le matin, vers 11 heures. — *Victor S*

**CUBULOT.** — Je suis belle et je sens bon. M'essayer, c'est m'adopter. — *Léontine.*

**LOUISKE.** — Je veux bien te payer des gâteaux, dimanche; mais je compte sur toi pour mes cigarettes et une nouvelle paire de bretelles. T'embrasse.

**CITRON.** — N'aime que toi. Celui qui m'embrassait, c'était mon oncle Jules. T'en fais pas. Tendresses. — *Bébé.*

**PITJE.** — Toi, tu es un drolle!! Laisse toi seulement me donner une grosse baise, jeudi, comme d'habitude, et avec ça fini! — *Charlotte.*

**EMILE.** — Soit! J'irai chez le chef de bureau. Pour te prouver combien je t'aime, j'irais même chez Wibo. — *Siska.*

**P. B.** — La girafe ne chante pas, mais la brouette du jardinier est plus équestre que la bouteille du cétaçé. Baisers. — *Employé de chez Destrooper.*

**LUCIEN.** — Pas sur la bouche!

**POUPOUSSE.** — Méfie-toi: Madeleine a dit à Julia que Joséphine avait dit à Alice qu'elle allait demander à Marie si Louise l'avait dit à Françoise. Tendresses. T'ad. — *J. B.*

**MUSETTE.** — Ohi! D'ji v' rattrindret Dimègne. Et en avant la musique:  
Vive Namieur po tot,  
Po l'toubak et l'Musette!...

**JEUNE FILLE DU MONDE,** mère de trois enfants de pères différents, sans fort., caract. fac., décidée à s'acheter une conduite, dés. trouver monsieur honorable, physique avantageux, b. situat., qui l'épouserait pour la réhabiliter. Envoyer photo bur. journ. Discrét. d'hon. Professionnels s'abstenir.

**minerva**  
six cylindres sans soupapes  
confort et durée  
minerva motors 40 rue karel ooms anvers

AUGMENTATION DE CAPITAL  
DU  
**CREDIT ANVERSOIS**

SOCIÉTÉ ANONYME

**Souscription à 80,000 actions nouvelles de 500 francs nominal**

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 22 février 1928, sous le n. 1888.

Conformément aux décisions de l'assemblée générale extraordinaire du 14 février 1928, le capital de la Société a été porté de 60 à 100 millions de francs, par l'émission de 80,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 francs.

Ces 80,000 actions ont été souscrites au prix de 775 francs par action, soit 500 francs de nominal, plus une prime de 275 francs et complètement libérées par la BANQUE JOSSE ALLARD, à Bruxelles, à charge pour elle d'offrir, par préférence au même prix, ces 80,000 actions aux porteurs d'actions anciennes du CREDIT ANVERSOIS.

**DROIT DE SOUSCRIPTION**

En conséquence, les 80,000 actions nouvelles créées en vertu de la décision de l'assemblée générale du 14 février 1928, sont présentement offertes par préférence aux porteurs des actions anciennes du CREDIT ANVERSOIS qui ont la faculté de souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE SEULEMENT DEUX actions nouvelles par groupe de TROIS actions anciennes.

**Le prix de souscription est fixé à 775 francs par action**

PAYABLES A LA SOUSCRIPTION

Les 80,000 actions précitées sont créées jouissance 1er janvier 1928.

Les souscripteurs recevront les titres au porteur dès la clôture de la souscription.

**La souscription est ouverte du 19 au 31 mars 1928 inclusivement**

aux heures d'ouvertures des guichets.

EN BELGIQUE: dans tous les sièges, succursales, agences et bureaux de quartier du CREDIT ANVERSOIS.

A LUXEMBOURG: au CREDIT ANVERSOIS, 55, boulevard Royal.

Les actionnaires voulant exercer leur droit de préférence devront déposer à l'appui de leur souscription leurs actions anciennes, accompagnées d'un bordereau numérique. Les titres seront immédiatement restitués après avoir été revêtus d'une estampille constatant l'exercice du droit de souscription, et l'augmentation de capital de 60 à 100 millions de francs.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence, au plus tard le 31 mars, ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux guichets indiqués ci-dessus, où les intéressés trouveront des bulletins de souscription et les bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Les souscriptions faites en vertu d'actions nominatives ne seront reçues qu'à ANVERS.

L'admission des actions nouvelles à la Cote de la Bourse de Bruxelles et d'Anvers sera demandée.

**L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

**QUALITÉ**

**CONFORT**

**Théo SPRENGERS**

**CARROSSIER**

**13-15, rue Moons, ANVERS**

**TÉLÉPHONE : 223 28**

**LUXE**

**FINI**

## Les guides parlent...

### Et les touristes donc ?

*Pourquoi Pas ?*, donc, a proposé d'ouvrir une rubrique où seraient recueillis tous bobards, bourdes et dictés de haute fantaisie que les guides chargés de piloter les caravanes de touristes servent à leurs victimes crédules et bonasses.

— Fort bien, nous dit à ce propos l'un de nos plus sympathiques « présidents de chochetés », qui, pour l'édification de ses compères en balade et en mal de bougeotte, joue volontiers le rôle de cornac bénévole et désintéressé.

Et d'ajouter :

« Si l'on se met à vous cueillir toutes les fleurs de ce bêtisier, vos lecteurs ne vont pas s'embêter. Mais alors, faites aussi sonner l'autre son de cloche. Ce que les guides doivent en entendre ! Et comme ils doivent se dire que ces voyages, s'ils forment la jeunesse, ne dé-crassent pas les sois !... »

« En ai-je entendu, pour ma part, de ces idioties qui me laissaient comme deux ronds de flan, ou de ces énormes âneries qui, proferées devant des étrangers, me donnaient envie de rentrer sous terre ! »

« D'ailleurs, ces types, vous les avez rencontrés un peu partout, où le touriste belge s'efforçait de marquer — parfois très mal — la trace de son passage. »

« Il y a tout d'abord celui qu'un goût pervers pour les choses macabres pousse à la découverte des horreurs, qui n'ont rien de sublime. Il faut l'entendre parler de ses « Cinq jours à Paris » ! »

« — On a été au Père-Lachaise et on a vu brûler les macchabées au Four crématoire... On a visité la Morgue, les Catacombes, les égouts, les abattoirs de la Villette... Nous avons vu rue de la Roquette, la place où l'on a guillotiné Ravachol... On a passé ses soirées au Grand-Guignol et on a achevé la nuit dans un bal musette d'Apaches, à Ménilmontant... Non, jamais on ne s'est amusé comme ça !... »

Il y a celui auquel on ne la fait pas : il a lu *Tartarin sur les Alpes* et — il le sait mieux que les autres, n'est-ce pas ? — découvert la Suisse ; c'est un pays truqué et machiné pour les touristes !

« Qu'est-ce qu'on me chante de la Jungfrau, avec ses 4.500 mètres de hauteur ! Est-ce qu'on a jamais été la mesurer ?... C'est comme les fameux flots bleus du lac Léman ! Ils ne sont bleus que sur les affiches du P.-L.-M. ! Ne me parlez pas surtout du lever du soleil au Righi : on s'arrange pour ne le voir qu'une fois par semaine, afin de garder les voyageurs à l'hôtel... »

« C'est comme les fameux edelweiss que personne n'a jamais trouvés dans les hautes altitudes ! Ceux que l'on vous vend sont découpés dans la flanelle des caleçons des soldats démobilisés... »

???

Il y a le débiteur patriotique qui trouve qu'on n'est nulle part mieux que chez soi et qui fait à tous propos des comparaisons toujours flatteuses pour nous.

« Notre-Dame de Paris ? Elle ressemble à notre Sainte-Gudule, sauf qu'elle n'a pas même son escalier monumental... La Canchière ? C'est un tout petit morceau de notre boulevard Anspach... La place Saint-Marc de Venise ? Bonne esplanade pour faire exercer la garde civique ; mais qu'est-ce que c'est à côté de la place Saint-Lambert, à Liège, hein ! où nous avons aussi nos pigeons apprivoisés ! »

« Les montagnes sont un peu plus hautes que nos Ardennes, soit. Mais ça n'a pas d'importance, puisqu'on ne voit pas les sommets cachés par les nuages... »

???

Il y a le « slocker », pour qui l'itinéraire du voyage est un menu. Il a fait le tour de France et en a retenu qu'il y a du calvados fameux au Havre, des rillettes à Tours, des andouilles à Vire, des tripes à Caen, des poulets en Bresse, du cantaloup en Auvergne, du cassoulet à Toulouse et de la brandade à Toulon.

Mais il vous dira aussi : « Rome ? Ça n'est pas intéressant : le minestrone n'y a aucun goût. Mais à Florence, le salami était exquis et j'en ai pris une seconde portion pendant que les copains allaient visiter les Offices. Et à Naples, donc ? Nous avions trouvé, dans un petit bouchon sur la route de Pausilippe, un petit falerne, auquel on n'a pu s'arracher. Aussi, nous sommes restés dans l'Osteria depuis l'arrivée jusqu'au départ du train. »

???

Il y a la « scie » qui voyage pour s'instruire — qu'elle dit — et qui entend qu'on ne lui fasse grâce d'aucun détail.

Si l'express traverse la forêt de Soignes aux confins

**STÉ A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG**

**13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES**

**PLAQUES EMAILLÉES**

**DURABLES**

**INALTERABLES**

**MINIMUM DE TAXES**

**TOUS PROJETS GRATUITS**

**LAROCHE (Lux.)****Grand Hôtel des Ardennes**

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY



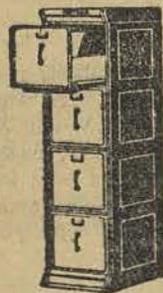
**POURQUOI** vous défaire d'excellents torpedos en  
suppléant la forte somme pour acqué-  
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de toutes carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides  
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK

**" FORTUNA "**

vous livrera  
un classeur  
vertical.....

DEPUIS

**590 frs**

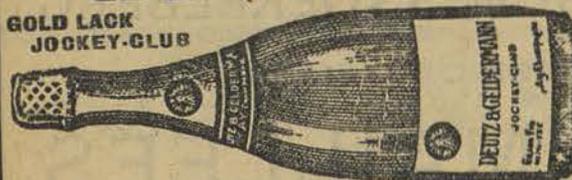
21, de la Chancellerie

BRUXELLES

Téléphone : 273.30

**ATELIERS FORTUNA****Champagne DEUIZ & GELDERMANN**

LALLIER, SUCESSEUR

**AY (Marne)**GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB

J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 803,10

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

de Bruxelles, l'homme demandera si c'est pareil dans la Forêt-Noire.

Et tout le long de la route, il interrogera et questionnera tous ceux qui se trouvent à sa portée. Il brûle de connaître la largeur de la Moselle à Metz, la hauteur de la flèche de Strasbourg, le débit du volume d'eau de la Handeck, le nom de l'architecte qui construisit la gare de Zurich, le prix de construction du Dôme de Milan, le nombre annuel des victimes du Cervin et les résultats de la proportionnelle dans le canton du Tessin.

Le tout sera soigneusement consigné dans un calepin de notes qu'il aura — Dieu merci ! — l'intelligence d'oublier sur sa table de nuit.

???

Il y a le crétin intégral qui ne sait rien, ne comprend rien et dont le voyage se poursuit comme un vertigineux tourbillonnement dont il gardera, en sus des courbatures et raideurs dans les membres, au fond de son cerveau vaseux, quelques bribes de souvenirs puérils et bibiches.

Il n'oubliera pas qu'à Bâle les ramoneurs portent des chapeaux haut de forme ; qu'à Dijon la moutarde à plus d'arôme que la nôtre et que les gardes-convois du réseau italien ont les ongles sales.

Et l'on devine qu'il sera le martyr, la cible des plaisanteries du voyage. On lui expliquera que la Suisse serait le plus vaste pays d'Europe si on pouvait la déployer ; que ses paysages seraient beaux si les montagnes n'interceptaient pas la vue.

On lui montrera, dans les plaines de la Lombardie, les champs où poussent les tiges de macaroni ; on lui fera comprendre que s'il n'a pas été, comme les autres membres de la « chocheté », reçu en audience particulière par le Saint-Père, c'est parce que les sbires du Vatican ont découvert qu'il avait un arrière-cousin grand dignitaire de la Maçonnerie. Mais on lui ménagera une entrevue privée avec le cardinal camerlingue, et il trouvera dans une chambre à alcôve, au lieu du prélat rouge, une péripatéticienne du Corso Umberto.

???

Il y a enfin le loustic qui s'amuse d'un rien et de tout et qui s'est mis en tête qu'il a charge d'entretenir la gaité communicative tout au long de l'itinéraire.

Aux rives du lac de Lucerne, il désignera d'un geste définitif quatre petits canards barbotant dans l'eau d'éméraude et dira : « Ah ! c'est donc pour cela que ça s'appelle le lac des Quatre-Canetons ? »...

Il interpellera le chef-garde circulant dans le train en lui reprochant de ne pas parler suisse comme tout le monde.

Il feindra de loucher abominablement pendant la traversée du massif du Saint-Gothard. Et tandis que les touristes se précipitent d'une fenêtre à l'autre du compartiment pour admirer les sites, il dira : « Moi, j'ai l'avantage de pouvoir regarder les deux côtés à la fois »...

En Italie où, dans les stations, il y a l'enseigne : « Merci », traduction du terme marchandises, il s'approchera poliment, le chapeau à la main, du chef de station et lui dira : « Vous êtes bien aimable, mais il n'y a pas de quoi. Et autant de sa part ! »

Au Forum romain, je l'entendis un jour questionner un cicerone qui nous menait par la Via Sacra :

— Alors, il y a presque deux mille ans que les Barbares sont venus mettre en ruines ces palais, ces temples et ces basiliques ?

— Oui, parfaitement.

— Eh bien ! vous n'êtes rien lambins, vous autres : les Barbares sont venus chez nous en 1914, et dix ans après, toutes nos régions dévastées étaient déjà réparées !...

Vous voyez qu'on apprend en voyageant, surtout quand on est guide.

# LES ÉPIGRAMMES

## du Rouge et Noir

Au programme du *Bal des Belles-lettres et de la Peinture* qui fut organisé par *Le Rouge et le Noir*, sous la présidence de Pierre Fontaine, figurait un concours d'épigrammes.

Voici quelques-unes des meilleures rosseries présentées au jury :

### SUR GREGOIRE LE ROY

(Conservateur du Musée Wiertz)

Depuis qu'on l'a pourvu de cette sinécure,  
Remarquons que Le Roy n'a jamais écrit !  
Il a bien mérité de la littérature :  
C'est là qu'il doit rester à n'importe quel prix !

???

### SUR ANDRE BAILLON

Souhaitons au lecteur dont le destin nous touche  
De n'avoir, aucun jour — ô supplice inhumain ! —  
Son œuvre entre les mains  
Ni son nom dans la bouche !

???

### SUR LUCIEN FRANÇOIS

En vain Lucien François croit gagner du renom :  
Même avec deux prénoms, il n'aura pas un nom !

???

### SUR PAUL DEMASY

Demasy tient ses vœux pour la réalité :  
De se croire Shakespeare il a pris l'habitude.  
Mais cette fois, du moins, on a la certitude  
Que ce Shakespeare-ci n'a jamais existé !

???

### SUR LE COMTE HENRI CARTON DE WIART

Que j'aurais à te lire une tendre faiblesse  
Si ton art était frais autant que ta noblesse !

???

### SUR EMILE VAN ARENBERGH

Depuis plus de vingt ans, tu n'as touché ta plume,  
O poète épuisé bien avant ton volume !

???

### SUR PIERRE NOTHOMB

Bien que, sur ses portraits, il prenne un air sinistre,  
Pierre Nothomb n'a pas une âme d'assassin,  
Qu'il garde donc pour lui son huile de ricin  
Car il nous fait... suer sans qu'il nous l'administre.

???

### SUR RUET ET VANDERBORGH

A Seraing, dont il est le plus beau personnage,  
Par goût du calembour, Ruet va se loger.  
Quant à Paul Vanderborgh, il nous vient de Manage,  
Et pour la même cause, il fait le manager.

???

### SUR MAURICE GAUCHEZ

Ce fameux écrivain  
Est gaucher des deux mains !

???

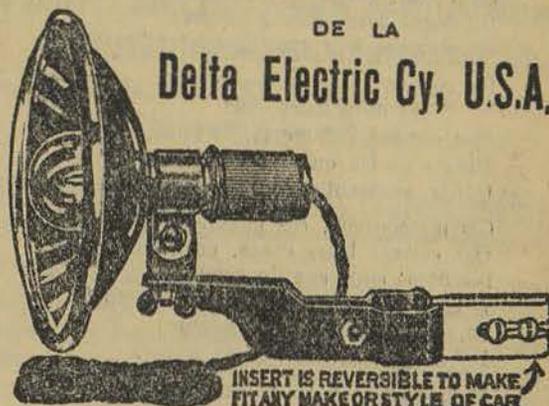
### SUR SPAAK, PERE ET FILS

Ce n'était assez d'un : ciel ! voici qu'il sont deux !  
À la Monnaie, au Parc : le père et le fils Spaak !...  
Le courage qu'ils ont à fréquenter ces lieux  
Fit qu'on les a dotés d'un boulevard... en Spaak.

# Les Projecteurs

DE LA

Delta Electric Cy, U.S.A.



INSERT IS REVERSIBLE TO MAKE  
FIT ANY MAKE OR STYLE OF CAR

modèle populaire  
projection nette et puissante  
exécution soignée

avec ampoule : Frs. 80

Agent général : YCO

1<sup>er</sup>, rue des Fabriques BRUXELLES Tél. 226.04

# Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## Potaches d'aujourd'hui et d'hier

Voyez-les donc, les galopins  
Sous leurs petits bérets alpins  
Ou leurs casquettes à visière,  
Et plaignez leur grande misère !

Ils vous ont des airs soucieux,  
Et dans leurs yeux  
Une sombre flamme végété ;  
(Moins de feu qu'à leur cigarette  
Qu'ils allument et qu'ils rejettent.)

Ces malheureux, ces pauvres gosses  
Qui suivent leurs cours, ou les brossent,  
Discutent entr' eux du comptant,  
Hélas ! quand ce n'est pas du terme !  
Et, selon, tristes ou contents,  
Du marché mollissant ou ferme.

Jadis, quand nous avions leur âge,  
Comme nous n'étions pas très sage...  
Tous les jours !

Nous rêvions faire notre cour  
Et ne songions qu'à nos amours.

Nous étions de simples potaches  
Qu'un pauvre soupçon de moustache  
Remplissait d'un naïf orgueil,  
Et nous faisons déjà de l'œil !

Pour nous, et la hausse et la baisse  
Nous tourmentaient — les polissons ! —  
D'autre façon.

Car tout était pour la princesse  
De notre cœur, ô ma jeunesse !

Et quand on parlait de coulisse  
Et de parquet,  
Nous voyions quelque belle actrice  
Et des bouquets.

En nos êtres montait la sève  
Et dans nos cœurs chantait le rêve.

Et nous étions, en somme,  
De petits hommes

Qui prétendions aimer  
Et semer

Trop tôt, peut-être ;  
Nous n'étions pas de pauvres êtres  
Précocement vieux et hantés  
Du seul désir de récolter.

Saint-Jus.

## On nous écrit

### Les crocheurs

Cher « Pourquoi Pas ? »,  
Horreur ! Comment est-il possible qu'un journal comme le  
vôtre puisse commettre l'hérésie de traduire « crocheur » par  
« joueur de boules ! Avez-vous oublié les joyeuses sorties du  
« Cercle des Etudiants Montois » ? Et cette Saint Antoine,  
où une trentaine de crocheurs, crosse sur l'épaule, soule en  
main, pipe à la casquette, défilaient au Passage, derrière  
Mimile Friart coiffé de son kolback de tambour-major et Ma-  
manne battant la peau d'âne ? Est-ce parce que les Anglais ont  
volé aux Montois leur jeu de crosse et l'ont baptisé « golf »  
qu'il faut faire fi des nobles et vénérables sociétés de cro-  
cheurs et les transformer en simples cercles de joueurs de  
boules ?

Que saint Antoine et les habitués de la « Long' Croë » vous  
pardonnent cette hérésie !

Bien cordialement vôtre,  
Fernand Manuel.

Grâce, ô Fernand, nous ne le ferons plus jamais !



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER  
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles  
Téléphone : 670.02

QUALITÉ — SOUPLESSE — DIRECTION PARFAITE  
TENUE DE ROUTE IMPECCABLE

## PAQUES

Offrez un collier de perles japonaises présenté dans  
un œuf de porcelaine du Japon de la

MAISON JAPONAISE

## Kei Sinagawa de Tokyo

109-111, r. de la Croix-de-Fer, pl. Madou, Bruxelles

**BONNE  
RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
CAPITAL. FRs 12.000.000  
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

## 20 % de réduction

sur les prix marqués  
DERNIERS JOURS DE  
**LIQUIDATION**  
DE  
**l'Horlogerie TENSEN**

12, rue des Fripiers, 12



## Chronique du Sport

Tout récemment, l'Association des Propriétaires de courses au galop s'est transformée en association sans but lucratif. Cet événement a été fêté et la qualité des somptueux déjeuner : par le nombre et la qualité des convives, par l'importance des discours qui y furent prononcés, il marquera une date dans les fastes du sport hippique belge.

On ne sait quel rôle jouent, dans l'existence et la prospérité d'une cité, les courses de chevaux : lequel, parmi les Bruxellois de la génération d'avant-guerre, a oublié les fameux retours de Boistfort, où mille équipages, plus fastueux et mieux attelés les uns que les autres, défilaient avenue Louise, entre plusieurs rangées de spectateurs ?

Les courses ont été, de tous temps, une manifestation de cette élégance et de ce luxe si nécessaires à la floraison du commerce d'une capitale.

L'éloge du sport hippique, d'ailleurs, n'est plus à faire sa valeur et son éclat sont indiscutables ! Les courses de chevaux, par leur spectacle grandiose, par les luttes passionnantes auxquelles elles donnent lieu, par l'enthousiasme des spectateurs, constituent une des plus importantes manifestations de notre vie nationale.

Admirable délassément pour ceux qui veulent échapper quelques heures à l'emprise d'un travail souvent pénible et décevant, les courses sont une école où se développent nos qualités d'endurance et de perspicacité.

Et puis, du point de vue économique, nous devons aussi quelque reconnaissance aux éleveurs, entraîneurs et propriétaires de chevaux de courses : grâce aux pur-sang, nous maintenons les demi-sang et les chevaux légers dans notre pays, cheptel dont le nombre et l'importance ne sont pas à dédaigner... malgré l'automobilisme ! En France, les haras nationaux sont une des sources de richesses de la nation.

???

Voilà quelques-unes des choses qui furent dites à l'heure des toasts. Mais ceux-ci furent surtout l'occasion d'un très amusant et très court « tournoi » oratoire entre M. Henri Coppez, l'éminent médecin-oculiste, président de l'Association des Propriétaires des chevaux de courses ; M. Baels, ministre de l'Agriculture ; notre sympathique et spirituel bourgmestre et M. Clavier, le plus aimable des grands inquisiteurs fiscaux...

Ce sont, bien entendu, les taxes qui furent le prétexte à ce duel à quatre...

S'adressant au ministre, M. Henri Coppez lui dit :

« Nous n'oublierons jamais, M. le Ministre, quel bienveillant accueil vous nous avez réservé quand, dans les jours de détresse fiscale, nous avons sollicité votre appui. C'est que vous avez compris que, dans la vie sociale actuelle, le sport hippique n'est pas un élément futile et négligeable comme beaucoup le croient malheureusement encore, mais qu'il constitue une nécessité : c'est grâce à la sélection assurée par les courses que se recrute le cheptel chevalin et que l'on peut produire les chevaux nécessaires aux besoins de l'armée. »

M. Baels, saisissant la balle au bond, inspiré, lyrique et bucolique à la fois, répondit en termes bien galants, péchére...

« Ah ! je sais ! Vous aimez dire, tous, que vous vous réclamez de mon ministère : l'agriculture, cette source de richesse est une mère nourricière ! Je sais aussi qu'il y a un autre département, dont logiquement vous devez ressortir. Il est certain qu'avec certain autre département, honorablement et dignement représenté ici-même, vous avez des conversations d'un ordre peu sportif ! Et, d'autre part, si vous y trouvez toute la blancheur de la

### AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES  
RECHERCHES, SURVEILLANCES,  
et « FILATURES », adressez - vous  
UNIQUEMENT aux Membres de**

**l'Union Belge de Détectives Professionnels**

*En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.*

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

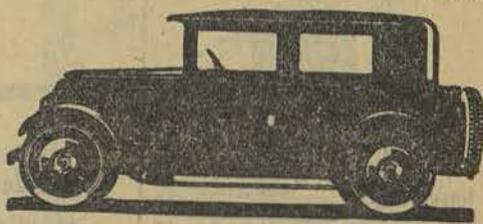
GÉRARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulev. Anspach Tél. 118.86

ACHETEZ VOTRE



# RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

**V. Walmacq**

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

# FIAT

## 520

### Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

## 503 -- 11 CV. 4 cyl.

Torpédo 4 portières	Fr. 36.700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41.750

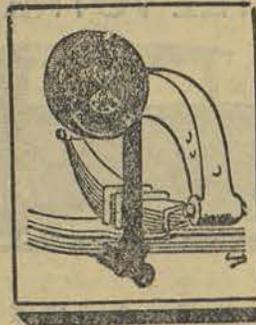
## 509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

*Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.*

### Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES  
Téléphone 448.20 — 448.29 — 478.61



15 jours  
à l'essai

1 an de  
garantie

# Stabyl

— BAISSÉ DES PRIX — Fr

Modèle No A. jusqu'à 700 kilos	La paire	250
Modèle No 1 » 1200 »	»	300
Modèle No 2 » 1800 »	»	375
Modèle No 3 » 2000 »	»	475
Modèle No 00 » 10.000 »	»	675

*Prix net sans hausse, y compris ferrures de montages pour toutes marques de Voitures et Camions*

### DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

## L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

conscience d'un bon contribuable, vous y voyez dans cet autre département, les nuages épais de la noire fiscalité. Chez nous, à l'Agriculture, c'est le soleil, c'est la gaité. Chez nous, c'est le grain qui éclôt et qui germe ; c'est la plante qui pousse, c'est la fleur qui s'épanouit ; c'est aussi l'élevage qui multiplie ! »

A ce moment, la vérité nous force bien à le dire, le pauvre M. Clavier était dans le quatrième dessous : lui, « l'homme noir », l'inquisiteur que l'on se représente volontiers vivant au milieu des bureaux et des dossiers poussiéreux, était littéralement submergé par cette éloquence à base de soleil et d'extrait de fleurs...

Mais son tour n'était pas encore venu de parler. M. Adolphe Max prenait la parole. Ici encore, allusion discrète aux taxes et aux charges fiscales :

« Une certaine confusion se mêle, je dois vous l'avouer, au plaisir que j'éprouve à être, à cette table bien servie, votre invité, au milieu de convives aimables et sympathiques.

» Je n'ai point, en effet, à votre gratitude, des titres analogues à ceux de M. le ministre de l'Agriculture et à ceux du gouvernement dont il est ici le représentant très distingué. Ne vous ayant jamais, pour ma part, frappé d'impôts, je n'ai pas été dans le cas de pouvoir vous accorder des dégrèvements.

» Ainsi m'a échappé un moyen très sûr de me constituer des droits à votre reconnaissance. Ce n'est pas non plus au bourgmestre de Bruxelles qu'est échu et qu'appartenait l'heureux privilège de soumettre à la signature royale l'arrêté conférant l'ordre de Léonold à votre dévoué président. Mon rôle, dans cette affaire, s'est borné à fournir des renseignements, qui m'étaient demandés pour l'enquête d'usage, et à les accompagner d'un extrait de casier judiciaire immaculé et d'un certificat de bonne conduite, vie et mœurs, attestation véridique de l'austérité de M. Henri Coppez et de son existence exemplairement vertueuse. »

Enfin, « l'accusé » se lève. Il va parler, il parle. Son speech est court et bon :

« Evidemment, on crie : « Haro ! sur mon département ; mais sans lui le gouvernement ne pourrait doter certaines de vos épreuves, subventionner concours hippiques et concours d'élevage, octroyer primes et décorations... »

Et M. Clavier laissa sous-entendre que sans l'activité et la vigilance de son département, celui de M. Baels connaîtrait des heures bien cruelles !

???

Mais c'est M. le colonel Joostens, glorieux soldat de la grande guerre... et fort jovial compagnon, qui apporta la note gaie dans la série des toasts. De son speech, nous exhumons quelques « perles » d'humour :

« Lorsque, à force de science, à coups de recherches et de méditations, nous avons mis au monde un gagnant du Derby, nous sommes étonnés, pauvre illusion, de voir le même croisement nous donner, l'an suivant, un bidet. Et de nous arracher le dernier cheveu qui nous reste.

» D'ailleurs, fixé ou non, le cheval de pur sang allie le cœur d'un lion aux nerfs délicats de la plus fine des femmes.

» Si la femme est un être charmant qu'il faut bien nourrir, battre et enfermer, le cheval pur sang est un être délicieux, qu'il faut très bien nourrir, ne jamais battre, même avec une fleur, et très peu enfermer. »

Ma grand-mère, Monsieur le Ministre me dit souvent à l'époque où je sortais du collège : « Hippolyte, occupe-toi de tout dans la vie, sauf de chevaux, de jeux, et le moins possible de femmes » ...Et je ne me suis occupé que de cela ! ! »...

Et le brave et valeureux colonel Joostens concluait :  
 « En ce monde, il est certes de bien inutiles choses, telles que le parfum des roses et le chant des oiseaux, sans lesquels, cependant, la vie serait intolérable, et par contre, parmi les choses que l'on appelle utiles, tels les houillères, les chemins de fer, les cheminées d'usines et aussi les barrages de nos plus belles rivières, combien dans leur farouche grandeur ont arraché à la terre, notre mère, la parure dont elle s'était plu à s'orner pour l'éblouissement de nos yeux. »

Victor Boïn.

???

Une très curieuse épreuve de tir aux pigeons d'argile se disputera le 7 mai prochain, à Stockel, sur l'initiative de la Fabrique Nationale d'Armes de guerre, qui dote le concours d'une coupe et de nombreux prix.

Il s'agit de tirer cent pigeons d'argile et d'en casser le maximum — évidemment — dans le minimum de temps. Chaque tireur disposera de cent cartouches, une par pigeon, de 150 secondes et de quatre fusils automatiques-brownings qui lui seront passés, tout prêts, par des chargeurs.

Les pigeons manqués et les secondes au-dessus de 150 seront additionnés comme fautes. Les secondes de gain viendront en défalcation des fautes.

L'épreuve a été gagnée, l'an dernier, par le tireur bien connu Marcel Lafite, qui cassa 80 pigeons en 147 secondes, soit à peine deux minutes et demie. La performance nous paraît difficile à battre, tant est violent, presque douloureux, l'effort physique à soutenir pour épauler cent fois de suite, durant un bref laps de temps, en changeant de fusil tous les cinq coups.

Pour tous renseignements complémentaires et inscriptions, écrire à M. Henri Quersin, avenue Louise, 114, Bruxelles.

Petite correspondance

Parents éplorés. — Que voulez-vous ? Ainsi va le monde aujourd'hui... Oui, les jeunes gens modernes songent tous à s'assurer une conduite, mais à condition que ce soit une conduite intérieure.

Tribly. — Vous savez, nous, nous ne sommes pas contrariants... faites comme bon vous semblera.

L'Amour vainqueur. — Plus ça change, plus c'est la même chose ; c'est même pour ça que ça ne change jamais.

G. Lempereur. — C'est au Soir et non à nous qu'il faut adresser ces observations et ces critiques.

J. M. — Drôles, l'histoire du père Husson et celle du sculpteur bigame ; mais Wibio tomberait mort s'il les lisait et nous sommes loin de vouloir la mort de Wibio...

Alp. A., Izelles. — Hélas ! mon pauvre Monsieur, que voulez-vous que nous y fassions ! Quand nous aurons publié votre lettre, le Fisc n'en maintiendra pas moins ses exigences arbitraires — et nous aurons perdu notre temps et celui de nos lecteurs...

Polydore Strombeck. — L'Embrogation Vigor n'est pas un dentifrice : c'est comme si vous frottiez vos cors-au-pied avec du Sidol !

Tribulet. — A votre service ! Gardez, gardez...

Un abonné. — Au ministère des Colonies, place Royale, et au siège des diverses sociétés coloniales, notamment rue Bréderode (Banque d'Outremer).

E. B. — C'est plutôt moche... Regrets.

M. A., Athènes. — Merci de votre lointain envoi ; mais nous avons déjà publié cette histoire juive.

Abbé B. — Surtout, ne vous trompez pas de rabat avec l'abbé Wallez.

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc., etc., etc.

Le plus grand choix

Les prix les plus bas

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



AUTOMOBILES  
**CHENARD & WALCKER**  
 7-8-10-11-16 C.V.  
 et 10 C.V. Sport  
 18 Place du Châtelain, Bruxelles



## Le Coin du Pion

Une coquille assez drôle dans le très beau roman, *L'Amoureuse masquée*, que vient de publier à Paris Solange-Rosenmark (page 216) :

Nous étions tous deux au bal des Berthier. Lorsque tu fis ton entrée en duc de Chartes, tu étais élégant et « rasé », le costume te seyait à merveille.

Soyez sûr que le héros du livre ne se rasait pas seulement lorsqu'il allait au bal — et que l'auteur avait écrit « rasé ».

???

SEULES, les eaux au gaz naturel éteignent réellement la soif. Faites-en l'expérience en buvant les eaux de CHEVRON, au gaz naturel.

???

La *Revue catholique des idées et des faits* (16 mars) publie la conférence faite récemment, en la Salle Patria, par M. Henry Bordeaux. Et on lit avec effarement, dans une scène qui se passe en tramway :

J'avais sur les genoux un Voltaire. Volontiers, j'emporte en courses un auteur classique, parce qu'on peut en lire une page ou deux et lever les yeux en suivant une conversation commencée. C'était « Les Femmes savantes ».

Le texte publié le 15 mars en tête de la *Revue universelle* de Paris prouve d'ailleurs que M. Bordeaux est bien innocent de ce lapsus...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél 113.92.

???

Dans le *Soir* du 17 février, Jules Destrée (article de fond) écrit :

Qu'est-ce que l'apim? Ce nom-là ne vous semble-t-il pas avoir un goût de miel?

On pourrait organiser un referendum...

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable PARQUET-CHENE LACHAPPELLE, en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m<sup>2</sup>. Aug. Lachappelle, S. A., 52, av. Louise, Brux, tél. 290,69

???

De l'*Horizon de Dinant* du 4 mars :

Pourtant, ne pourrait-on pas, l'hiver prochain.. constituer un comité qui aurait pour but de recueillir les fonds destinés à l'achat du comestible nécessaire au chauffage de notre vieille Collégiale?

Chauffer la vieille collégiale avec du comestible, ça doit revenir à un joli denier...

De la *Dernière Heure* du 15 mars :

... Au cours de la querelle, il fut frappé par ce dernier d'un violent coup de couteau. L'arme pénétra dans la cuisse gauche et sélectionna l'artère fémorale, entraînant une mort rapide.

C'est la première fois que nous entendons parler d'un collectionneur d'artères fémorales...

???

Les lecteurs de *Pourquoi Pas ?* boivent le *George Goulet*. Les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?* s'inspirent au *George Goulet*.

Les détracteurs de *Pourquoi Pas ?* ignorent le *George Goulet*.

Grand vin de champagne.

Téléphone 314.70.

???

Du *Matin*, d'Anvers, du mardi 15 mars :

Ce soir, à Marcinelle, un auto, conduit par un certain Van Esse, habitant à Charleroi, dans lequel se trouvaient un homme et une femme, est allé se jeter contre un poteau du tram.

Le conducteur n'a survécu que quelques instants à ses blessures.

Quant aux deux autres occupants, la femme est la plus gravement atteinte. L'homme n'est que légèrement blessé.

Il est évident que l'homme survivant est le linotypiste qui, encore sous le coup de l'émotion, a composé ce texte...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu  
SAUVE la vie

???

Dans l'*Information du pays dourois*, Christine publie d'un concert donné par la *Royale Harmonie de Dour*, un compte rendu que nous voudrions citer tout entier — mais il faut savoir se borner :

On me demande de dire à nos lecteurs la portée morale et artistique d'une telle séance. Je ne sais si le cadre de notre journal autorise l'hommage ému que je voudrais élever des deux mains fervemment jointes, mais je suis sûr que je ne dirai pas comme il sied à la belle flamme passionnée qui a réchauffé toutes les âmes et élevé les cœurs des auditeurs.

Mais je vous dois des clartés... Dès 14 heures, le plus grand public du monde se tasse dans la Salle des Trichiers rayonnante de cent beautés brunes et blondes. La note spéciale que je souligne, c'est l'absence des calvities, lot des yeux humains mâles. Au milieu du parterre fleurit de roses et des bijoux, l'ondulation des jolies nuques qui charment Gauthier, fait exquise la mode des cheveux courts et ondulés.

Là-bas, s'étage l'épaisse cohorte musicienne. Les 125 artistes de Dour s'apprentent au festin de joie. Les premiers chocs discordants des accords préliminaires me plaisent toujours et je frissonne de tous mes nerfs goulument avides de l'opium qui va bercer leur frénésie. Et le claquement de la bague de M. Vandembroucke discipline enfin toutes les fougues et calme les rumeurs. Pâles et attentifs, les musiciens m'apparaissent comme émus de la mystérieuse angoisse des prêtres devant les sacrements inviolés. L'âme souveraine de la Musique va prendre ces ouvriers aux mains calleuses et les porter dans le rempart où tout est ineffablement harmonieux. C'est d'abord « La Marche du Couronnement de la Muse », de Charpentier où grouillent les mille bruits profonds de la nuit parisienne, où fusellent tous les élans lyriques de la Bohème héroïque, où sanglotaient douloureusement les timides affections familiales devant l'ouragan frénétique de l'Amour. Les cuivres grondent en pédale profonde sur quoi se brodent d'aériennes délicatesses des bois trouvant cependant les stridences et les violences haletantes du désir ou le triomphe. Obéissance et souplesse, suavité et force, l'Harmonie de Dour s'est appropriée l'heureux bagage que généreusement lui dispense son artiste Directeur.

Il y en a, comme ça, une bonne demi-colonne...

# LA MONASIX

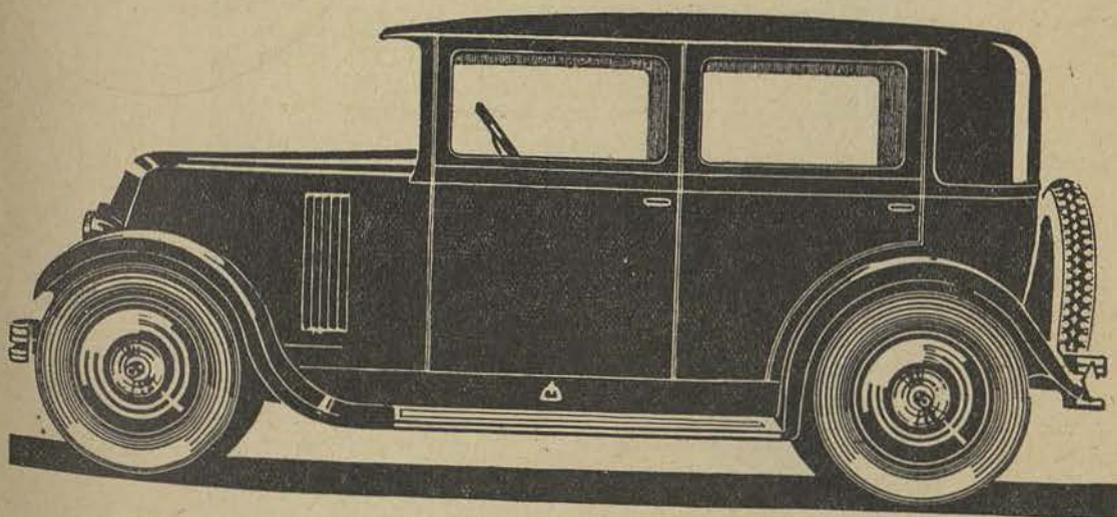
est une voiture française, réunissant toutes les qualités des voitures vraiment modernes de moyenne ou de grande puissance

Elle offre ces qualités parce que :

**E**lle possède un moteur 6 cylindres.  
Elle évite les changements de vitesse fastidieux.  
Elle assure le confort et l'agrément de conduite.  
Elle est la première voiture 6 cylindres de petite puissance vraiment économique construite en grande série.

Elle est livrée complète en ordre de route : lancement et éclairage électrique, freinage intégral sur les 4 roues développé par servo-frein à segments auto-serreurs, 5 roues garnies, 4 amortisseurs et tous accessoires désirables (pare-chocs A. V. et A. R., tableau lumineux avec montre, indicateurs de vitesse et de niveau d'essence, ampère-mètre, essuie glace, plaque de police A. R. avec indicateur lumineux d'arrêt et de direction, pédale phare-code, 5 enjoliveurs, fermeture de sûreté, coffres avec outillage complet).

*Toutes ces qualités en font la voiture de la femme qui conduit elle-même.*



Conduite intérieure, rigide ou souple,	fr. 37.000
Torpedo . . . . .	40.000
Cabriolet 2/3 places . . . . .	43.000

En francs belges, rendu Haren

Essai sur demande à la Succursale de Bruxelles des Usines

# RENAULT

39, rue des Prairies, HAREN-Nord - Tél. 520.78

HIGH CLASS WEATHERPROOF MANUFACTURERS

# The Destrooper's Raincoat Co Ltd

GRAND PRIX Exposition Internationale des Arts Décoratifs-Industriels-Modernes PARIS 1925.



« Notre succursale de Bruges », rue des Pierres, 42

LES PLUS GRANDS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORT